

PICHALE LUNE
Combas des Dragons



Pleine Lune

*Recueil d'Aventures et de Contes
pour Chimères*



Tome IV

La Guilde des Veneurs

S O M M A I R E

T o m e I V

PRÉFACE

page 2

MARIETTE

Ce scénario commence là où beaucoup finissent : une novice, Mariette, est amenée à la caravane. Mais son passé la poursuit. Un scénario "pour tous" situé en Lorraine au XV^{ème} siècle.

page 3

BESTIAIRE

Pour mieux connaître Mariette la Louve et bientôt, Mariette la Salamandre, voici deux chapitres du Bestiaire sur ces animaux.

page 15

RETOUR DE FLAMMES

Nouvelle de conclusion, pour savoir ce qu'il adviendra de Mariette après son départ de la caravane. Cette nouvelle est lisible par tous les joueurs, même ceux qui n'ont pas joué le scénario, car elle se déroule 50 ans après...

Page 15

Ce numéro est dédié à Jean-Philippe, Marie-Catherine, Isabelle, Mael, Stefan, Lionel, Bob, Mam'Isa et tous ceux qui ont rencontré Mariette à une période difficile de sa vie

C R É D I T S

Pleine Lune, tome IV
est édité par l'Association loi 1901
La Guilde des Veneurs,
au siège social avec balcon :
175, bd de la République
92210 St Cloud.
Périodicité anecdotique, et toc !

Directrice de la publication :
Isabelle Collet
Comité de rédaction :
Loïc Archambaud
Isabelle & David Collet,
Lucien Mathieu

Illustrations :
Ben
Didul
Eric Fessard
Mathieu Sapin

Couverture :
Mathieu Sapin

Maquette :
Hiddeci
Correction :
Pommet

N°ISSN : 1162-1176
Dépot légal : à parution

Avertissement aux lecteurs :
Hurllements est un jeu de
Valérie & Jean-Luc Bigien,
édité par
Les Éditions de la Lune Sang
Le jeu
Chimères
de
Valérie & Jean-Luc Bigien,
est édité par
MultiSim.
Alors faites gaffe !

Le Dragon 1996 est arrivé...

Pleine Lune n° 4

Un jour, il advint que... il fut temps de sortir un nouveau Pêcheur de lune. Mais le temps vint à manquer. Alors, comme Noël approchait, il fallait sortir un numéro un peu particulier pour fêter la nouvelle année. Mais cette année, il n'était malheureusement pas question de vous offrir à la fois un Pêcheur et un Pleine lune. Comme j'avais sous la main une couverture faites par Mathieu Sapin, le numéro de décembre est devenu un Pleine lune n°4 (hé oui, déjà, ça passe, hein ? Bon).

Pour ce premier numéro de l'année, j'ai essayé de tenir compte de l'avis des joueurs. Le Pleine lune précédent leur était inaccessible, dans celui-ci, seul le scénar est réservé aux maîtres de jeu (bien sûr). En effet, la nouvelle, même si elle sert de conclusion au scénar peut être lue sans l'avoir joué. De plus, lire la nouvelle n'empêche absolument pas de le jouer. Chronologiquement, elle se situe cinquante ans plus tard mais vous pouvez très bien connaître Nora à travers Retour de Flamme et vous souvenir après que vous avez croisé Mariette à la fin du XVIIIème siècle. leurs histoires ne se recoupent pas.

le Bestiaire est accessible à tous, bien sûr le loup, d'abord, même si on en a déjà tant parlé, vous est présenté sous toutes ses coutures afin que vous parliez vous aussi son langage. Cet article sur le loup sera suivi dans le Pêcheur 18 d'un entretien réalisé par ce même loup avec le gardien d'un parc de loups.

De l'autre côté de la chaîne de la fertilité, voici une présentation de la salamandre, qui dans la panoplie des animaux emblématiques que l'on peut incarner à hurlements comme à Chimères, doit être l'animal le plus frêle, le plus lent et le moins armé contre l'adversité.

Mes frères, ne méprisons pas la salamandre. Premièrement, c'est aussi l'animal le plus petit et c'est très pratique dans de nombreuses circonstances. Par ailleurs, c'est un animal immangeable, à l'opposé du sanglier ou du cerf. On ne pense pas à le brûler (comme le chat), à le clouer sur une porte (comme la chauve-souris ou le hiboux), on ne songe pas à lui couper les jarrets pour l'empêcher de braconner (le chien) et je ne dirai pas ce qu'on pense du rat ou du serpent. Certes, on a vite fait de marcher dessus, mais c'est par inadvertance. Il ne faut y voir aucune mal-

veillance dans ce geste. Voyez François 1er qui prit la salamandre pour emblème...

l'attraction de la salamandre pour le feu et la chaleur des foyers la fait parfois se réfugier entre les pierres de la cheminée. Les bonnes gens, voyant les salamandres s'enfuir une fois le feu allumé, ont pensé qu'elles naissaient dans les flammes, tel un petit dragon domestique. Les salamandres sont donc considérées comme des porte-bonheur. Quel autre frère peut revendiquer un tel honneur ?

D'accord, il est possible qu'un chat de gouttière en manque de souris, qu'un ratier un peu myope ou encore qu'un hiboux particulièrement persévérant attrape une salamandre à des fins culinaires mais c'est un accident et la salamandre peut s'enorgueillir -- à titre posthume, il est vrai -- d'avoir été fatale à son prédateur qui n'a pas pu digérer les piquants qu'elle a sur le dos. Il peut arriver aussi qu'un ours s'installe dessus par mégarde, mais c'est très rare.

Enfin, parfois, des gamins, par jeu -- et non par malice, vous vous en doutez -- attrapent un jour une salamandre imprudemment en goguette et lui plante une paille dans le cul pour y mettre le feu. Que voulez-vous, il faut bien que jeunesse se passe.

À part ces quelques mésaventures sans gravité, la salamandre n'a rien à craindre dans le monde. Cet animal chétif, misérable, dépourvu deodorat, à la vue courte et à l'oreille basse (voire inexistante) n'aurait aucune chance de survie face à une nature déterminée à l'éradiquer. Puisque la race existe toujours, c'est qu'il doit y avoir un Dieu pour les bestioles.

Quoiqu'il en soit, ne maudissez par le sort qui vous a fait vous incarner en salamandre, même en première forme, au royaume de l'Errance. Ça arrive même aux meilleurs, tenez, moi par exemple, j'ai commencé salamandre, et bien, je m'y suis attachée, finalement...

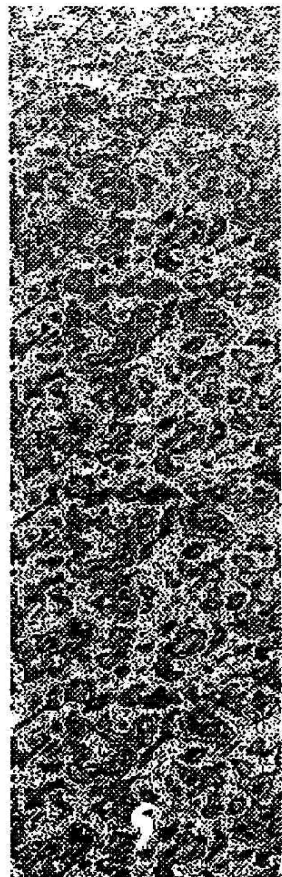


Mariette se promenait dans les bois comme elle faisait souvent. C'était une fille de rien vivant misérablement avec sa mère. Elle n'avait jamais connu son père et sa mère lui racontait que c'était un beau Prince qui reviendrait un jour la chercher. Mariette n'avait jamais su la vérité mais à vrai dire elle ne s'en préoccupait pas. Sa mère avait parfois des amants mais aucun ne lui avait proposé le mariage et elle était maintenant trop vieille pour l'espérer encore.

Alors qu'elle marchait sur le sentier, Mariette vit à terre une croix au bout d'une chaîne. Elle la prit et la laissa pendre dans le soleil. Elle n'avait jamais rien vu d'aussi joli. Les pierres précieuses qui y était incrustées brillaient de tous leurs feux et Mariette mit la chaîne autour de son cou. C'était la première fois qu'elle avait un bijou et elle alla à la rivière pour voir quel effet il faisait sur elle. Elle se regarda, tenta de peigner ses cheveux et se demanda comme toujours si elle était jolie. Elle était en âge de se marier mais les hommes qui tournaient autour d'elle n'avaient pas le

mariage en tête. Sa mère leur défendait de s'approcher, même si ils se moquaient d'elle. Elle ne voulait pas non plus que Mariette fri-cote avec les gars du village. Elle était entrée dans une rage terrible quelques semaines avant parce que Mariette était rentrée avec dans les cheveux un ruban que lui avait donné un tisserand contre un baiser. Sa mère l'avait battue et avait pris le ruban. Sa mère lui avait bien expliqué : Les filles ne peuvent aller avec les garçons que si elles sont mariées. Et les garçons n'épousent que les filles qui ont une dot. Or, Mariette n'aurait jamais de dote. Il fallait donc qu'elle cesse de penser aux garçons. Pourtant, elle aimerait bien elle aussi se marier.

Mariette trouvait cela bien injuste. Après tout, ce jeune homme qui lui avait donné le ruban lui voulait sûrement du bien. En tout cas, cette fois-ci, pas question de montrer le bijou à sa mère. Elle le garderait sous sa robe. Et puis, elle n'était plus une petite fille. Elle avait bien le droit de vivre un peu sa vie maintenant !



Alors que Mariette se regardait dans l'eau avec son collier se demandant si elle était jolie, elle entendit un bruit derrière elle. Un homme en noir se tenait là, la main tendue vers elle.

PÉCHÉ DE JEUNESSE

Jérôme blêmit de plus en plus en approchant du village d'Evrange. Il y a une dizaine d'années ou peut-être plus, il n'arrive pas à s'en souvenir avec précision, (en fait une vingtaine), la caravane est restée un mois dans le village, le temps de travaux agricoles. Il y a connu une jeune femme et a eu avec elle une aventure. Mais à l'approche de l'hiver, il est reparti. Malgré les supplications de la jeune fille, il refusa de l'épouser, lui disant que sa vie était sur les routes. C'est maintenant un souvenir agréable et il aimerait savoir ce qu'elle est devenue. Toutefois, comme il n'a pas vieilli, il n'ose pas y aller personnellement, de peur d'être reconnu par elle.

Jérôme est un garçon charmant, léger, insouciant. Il aime toutes les femmes, y croit à chaque fois mais repart chaque fois sans réaliser la peine qu'il peut laisser derrière lui. Il est incapable de s'attacher à quelqu'un. Eternellement optimiste, il regarde ailleurs si un problème se présente. C'est quelqu'un d'agréable compagnie sur lequel on ne peut pas compter.

La caravane ne fait que passer en Hesperange, ce n'est qu'un tout petit village et fait halte à la sortie, dans une clairière à l'écart. Là, le Veneur les rejoint suivi par une louve.

"Mes amis, mes frères, sachez faire bon accueil à Mariette qui prendra place parmi nous."

Sous les applaudissements, la louve laisse place à une jeune fille brune, recroquevillée, avec autour du cou un médaillon en forme de croix.

Mariette est très différente des autres novices. Elle prend chaque événement avec naturel, à peine étonnée de sa condition de lycanthrope. Elle semble tout ignorer du monde qui l'entoure, que font des bateleurs, comment se déroule la vie dans un villa-

ge, elle se sait pas coudre, pas cuisiner, comme si elle avait vécu coupé du monde. A la caravane, chaque chose l'émerveillait. Elle n'arrive pas à croire qu'on l'accueille à bras ouvert. Ce qui la ravit peut-être le plus, c'est quand elle apprend qu'elle peut choisir le compagnon qu'elle veut et que la dot n'est pas utile, pas plus que le mariage. Elle veut tout voir, tout essayer, mais avec beaucoup de timidité, avec sans cesse la peur de gêner.

Malgré son air continuellement perdu, elle est d'agréable compagnie et son enthousiasme fait



plaisir à voir. Elle est impatience de voir son premier spectacle. Les joueurs pourront remarquer la croix qu'elle porte autour du coup. Mariette a l'air de beaucoup y tenir et a peur qu'on la lui vole.

La caravane reste trois jour sur place, le temps que Mariette soit suffisamment maîtresse de sa nature pour retourner dans le monde. Quand la caravane repart enfin, Jérôme raconte ses problèmes aux joueurs et leur demande de se renseigner discrètement sur la jeune fille qu'il connut jadis. Il se souvient seulement qu'elle s'appelait Marie et qu'elle était la fille des plus gros propriétaires terrien du village. Il l'imagine maintenant entourée de marmots, marié à un homme de sa condition.

Les joueurs se rendent donc à Evrange pour plusieurs spectacles. Jérôme, qui ne possède qu'une forme d'aigle et de loup, part en forêt où il occupe ses journées à ne rien faire.

E V R A N G E

Les habitant d'Evrange semblent amicaux envers les bateleurs. Mariette, peu farouche, bat des mains à chaque événement. Malgré cette ambiance détendu, un incident bête frise la bagarre. Un homme d'une quarantaine d'années est bousculé par mégarde par un des joueur qui portait une poutre du chapiteau. Il entre dans une rage terrible, crache devant le chapiteau et leur dit qu'on a que faire de voleurs de poules de leur espèce ici. L'homme est bien bâti et n'hésitera pas à en venir aux mains si le joueur ne lui présente pas ses plus-plates excuses.

Un groupe de jeunes gens présents rassure les joueurs. Ils sont les bienvenus. Simon Jacquemart a toujours été un peu bourru mais ce n'est pas lui qui fait la pluie et le beau temps ici. Si les joueurs commencent avec eux leur enquête, la récolte sera maigre. Simon est le plus gros propriétaire de la région. Il a hérité de ses parents, Eugénie et Paul Jacquemart dont la santé est peu brillante. En plus, il parait que leur cerveau bat complètement la campagne. Il a une sœur, Christine qui n'est pas mariée et trois enfants de sa femme Babette : Honorine, Simon, et Bertrand.

C'est à des vieux qu'il faut poser des questions car l'histoire que veulent entendre les joueurs a été enterrée il y a vingt ans.

A l'époque où les parents de Simon étaient jeunes, il aurait suffi que le vieux Jacquemart décide de mettre les bateleurs dehors pour que

cela soit fait, raconte un vieux. Mais Jacquemart et sa femme ont maintenant plus de soixante ans et n'ont plus toute leur tête à ce qu'on dit. Ils ne sortent quasiment plus de chez eux. Eugénie ne se lève plus. C'est toujours Simon, sa femme ou sa sœur qui vient faire les commissions au village. Convenablement aiguillée, la conversation peut glisser sur Christine, une fille certes quelconque mais avec une jolie dot. Mais maintenant qu'elle a presque trente ans, elle ne trouvera plus personne. Pourtant, avec toutes les terres que possèdent les parents, elle aurait sûrement fait un bon parti mais curieusement, ils n'ont jamais cherché à la marier. Seraient-ils si avarés qu'ils ne voulaient rien déboursier pour elle ? Toutefois, certains prétendent qu'elle a un galant car elle a été vue sur la route qui mène à Hesperange plusieurs fois. Et elle ne rentre qu'à la nuit. Elle prétend y acheter des herbes pour la cuisine qu'on ne vend que là-bas.

Le vieux met en garde les joueurs : il ne faut surtout pas faire ce genre d'allusion devant Simon. Un jour, il lui a demandé sans méchanceté qui sa sœur allait retrouver à Hesperange. Simon est rentré dans une telle rage qu'il l'a presque tué. Il a fallu les séparer. Depuis, personne ne fait plus la moindre allusion à ce sujet. N'empêche, c'est louche.

Les joueurs comprendront que la famille Jacquemart est bien celle dont parlait Jérôme. Les villageois répondent volontiers aux questions des joueurs sur cette famille qui attire à la fois la curiosité et l'envie. Ils racontent aussi qu'avant leur naissance, le nom des Jacquemart était connu jusqu'au village voisin mais pour une raison qu'ils ignorent, la famille a commencé à décliner peu après leur naissance. Il faudra faire preuve de beaucoup d'insistance pour en apprendre davantage. C'est un sujet tabou. Le charme d'une jolie bateleuse en viendra put-être à bout ?

QUE S'EST-IL PASSÉ, IL Y A 18 ANS ?

Quelques mois après le passage de la caravane, Marie Jacquemart s'aperçut qu'elle était enceinte. Chez les Jacquemart, il n'était pas question d'un tel scandale. Marie fut chassée avec son bébé à naître et les parents refusèrent à jamais d'entendre parler d'elle. Il fut interdit de prononcer son nom devant eux. Dans le village, personne n'osa appeler sa fille Marie pendant les années qui suivirent.

Marie s'enfuit à Hesperange et donna quelque temps plus tard le jour à une petite fille qu'elle nomma Mariette pour "petite Marie". Elle mena une existence misérable un peu en retrait du village. Les femmes d'Hesperange ne lui adressaient pas la parole et les hommes se gardaient de tout commerce officiel avec elle. Mariette grandit dans cette solitude et devint jolie. Marie perdit un peu la raison au cours de ces années. Elle ne cessa de raconter à sa fille qu'elle était la fille d'un Prince et qu'un jour, ce Prince allait revenir pour les emporter toutes les deux. Une partie de leur subsistance était fournie par Christine qui n'avait jamais voulu abandonner sa sœur. Mais elle n'osait pas aller officiellement contre l'avis de ses parents. Chaque semaine, depuis dix-huit ans, elle apporte à sa sœur de la nourriture et quelques pièces, sans toutefois se montrer. Elle laisse ses présents sous une pierre, près de laasure de Marie. Celle-ci pense bien sûr que c'est son Prince qui lui apporte ainsi de quoi survivre.

Simon ferme les yeux. Il n'aide pas Christine mais la laisse aller à Hesperange sans rien dire. Il n'a pas assez de courage pour ramener Marie au village même maintenant que ses parents sont vieux. Ce serait reconnaître qu'une erreur a été faite il y a vingt ans.

TROUVER MARIE

Si les joueurs arrivent à obtenir des confidences, on leur dira, qu'il y avait bien une Marie Jacquemart mais que celle-ci a disparu. On murmure qu'elle aurait été enceinte suite au passage de troubadours dans la région. En tout cas, ses parents ne veulent plus que son nom soit prononcé devant eux depuis presque vingt ans. Ils l'ont peut-être même complètement oubliée. En tout cas, personne ne sait où elle est.

Dans la grosse ferme des Jacquemart vivent dix personnes : Simon et sa femme, leurs trois enfants de douze, sept et quatre ans, deux frères jumeaux, ouvriers agricoles de dix-sept ans, les vieux parents et Christine. Les deux vieux n'ont cessé de décliner depuis qu'ils ont chassé leur fille et c'est un autre grief que Simon reproche aux troubadours en général. Dans la cour, un dogue intelligent et bien dressé veille aux possessions des Jacquemart. Le genre de chien qui n'aboie que s'il a capturé sa prise, qui mange uniquement ce que son maître lui donne et qui a la musculature et l'allonge nécessaire pour mettre à mal un loup.

Les joueurs ne doivent surtout pas s'adresser à Simon pour aiguiller leurs recherches. Par contre, Christine serait prête à leur dire où est Marie si les joueurs lui prouvent qu'ils lui veulent du bien. Attention, elle est méfiante car elle en veut terriblement au troubadour responsable de l'état de sa sœur. S'ils n'ont pas réussi à la convaincre de leur bonne volonté ou s'il n'essayaient pas, ils pourront toujours la suivre quand elle ira à Hesperange. Ces gens qui posent des questions sur Marie l'ont intrigué. Elle veut être sûre que sa sœur n'est pas en danger.

En route, ils croiseront cinq soldats à cheval, menés par un lieutenant assez richement vêtu.

Christine dépose ses présents et repart furtivement. Les joueurs découvriront Marie en larmes. Marie leur racontera ses nouveaux malheurs. Son Prince est revenu. Il était habillé tout en noir et il a emmené sa fille. Elle les a vus s'éloigner tous les deux dans la forêt. Elle avait beau crier, Mariette ne semblait pas l'entendre. Elle a d'abord pensé qu'ils allaient revenir tous les deux la chercher mais cela fait maintenant plusieurs jours et elle n'a pas de nouvelles. Son Prince ne peut pas l'abandonner puisque toutes les semaines, il lui apporte à manger depuis dix-huit ans.

Même si les joueurs ne comprennent pas bien le rapport entre le Veneur et le Prince qui apporte à manger chaque semaine (Christine ne leur a pas nécessairement confié ce qu'elle fait pour Marie), ils devront avoir compris que la Mariette novice de la caravane est la fille de Marie et incidemment, celle de Jérôme (à moins qu'il pense qu'elle est une fille naturelle du Veneur, ça s'est déjà vu et c'est assez drôle).

PENDANT CE TEMPS...

Les soldats croisés en route sont à la recherche de Constance de Wianden. L'équipage de la jeune fille n'étant jamais arrivé, le seigneur de Rodemack envoya des hommes battre la région pour retrouver la trace de celle-ci. A Rodemack, personne n'a jamais vu Constance. Le seul moyen qu'ils ont de la reconnaître, c'est une croix que le fiancé a envoyé en cadeau à la jeune fille avec la troupe qui devait la ramener. Les soldats ont déjà trouvé les restes du convoi. Par acquis de conscience, ils poursuivent jusqu'à Evrange car parmi les corps, ils n'ont pas trouvé celui de Constance. Ils craignent en fait qu'elle n'ait été abandonnée plus loin.

Au village, Peter Moussel, le lieutenant de la troupe s'adresse aux bateleurs car il espère que des gens de la route comme eux ont vu ou entendu quelque chose. Quelle n'est pas sa surprise quand il aperçoit le fameux médaillon au cou de Mariette. Il lui demande où elle l'a trouvé, elle répond qu'il est à elle et avant que quiconque n'ait pu intervenir, le lieutenant met genou à terre et raconte que le médaillon appartient à une jeune femme qu'il recherche et qui a été attaquée par des brigands. Il appelle Mariette Constance de Wianden. Mariette lui explique qu'elle est amnésique. Excitée à l'idée de savoir qui est sa famille, elle ne se rend pas compte du danger. Mariette correspond à la description vague de Constance : une jeune femme brune et le lieutenant en déduit qu'il l'a trouvée. Dois-je préciser que le Veneur n'est pas là pour démentir et que les joueurs sont seulement en train d'apprendre la vérité ? La thèse du lieutenant est plausible. Celui-ci est ravi d'avoir retrouvé Constance car il la croyait morte.

Le lieutenant demande à l'Initié comment il se fait que Constance de Wianden est avec eux. L'Initié raconte qu'elle a été trouvée dans la forêt, errante, sans mémoire. Peter remet alors à l'Initié une bourse et lui propose de venir au château pour les noces. Le seigneur de Rodemack saura remercier ceux qui ont donné asile à sa future belle-fille. En outre, ils seront bienvenus pour égayer un mariage.

Bien sûr, l'Initié n'a aucun moyen d'empêcher Peter d'emmener Constance/Mariette, d'autant plus qu'à ce moment-là, il ne connaît pas la vraie identité de Mariette. D'ailleurs, Mariette veut absolument y aller pour se marier et devenir Comtesse. Tout ce qu'il peut faire, c'est accepter l'invitation. Si le groupe de joueur a laissé une joueuse avec Mariette, celle-ci pourra suivre "Constance" au château en tant que dame de compagnie. Peter ne s'y oppose pas et Mariette lui en sera reconnaissante. Elle pourra aisément faire le lien entre Mariette et la caravane.

Peter ne reste pas une seconde plus. Il monte Mariette en croupe et part au plus vite à Rodemack. Mariette, au fond d'elle-même, a toujours su qu'elle était fille de Prince.

Quand les joueurs reviennent à Evrange, Mariette est déjà bien loin. Alors qu'ils se demandent comment ils vont annoncer la nouvelle à Jérôme, ils trouvent la caravane en train de plier bagages. On les met au courant de la nouvelle. Or, les joueurs savent bien que Mariette n'est pas Constance mais comment

l'expliquer aux gens de Rodemack alors qu'on a prétendu le contraire ? Comment expliquer la présence de la croix au cou de Mariette ? Il serait si simple de penser que la caravane a attaqué le convoi, tué tout le monde et volé le médaillon. Maintenant, une de ses filles se fait passer pour Constance afin de soutirer encore plus de richesses. De plus, Mariette finira bien par rencontrer au château quelqu'un qui connaît la vraie Constance.

A U C H Â T E A U

Même si les joueurs de dépêchent, ils n'arriveront pas au château avant Mariette. Elle ne s'en tire pas trop mal, en tant que femme de la noblesse, puisqu'elle prend tout avec naturel.

Elle a bien sûr été accueillie à bras ouverts et a été aussitôt entourée de femmes de chambre qui la lavent, la coiffent et lui font essayer sa robe de mariée pour la retailler à ses mesures. Mariette est ravie. Ses bourdes sont mises sur le compte de l'amnésie. Certes, tout le monde au château ne partage pas l'enthousiasme du lieutenant qui l'a trouvée. Un certain Joscelin de Brandeville trouve son histoire un peu bizarre. Mais l'oncle de Constance doit arriver dans deux jours, veille du mariage et lèvera les doutes qui peuvent planer sur son identité. D'ailleurs, Constance est ravie à l'idée de revoir son oncle dont elle ne se souvient pas. Elle espère que voir une tête connue lui rendra la mémoire. En attendant, son mariage se prépare et les premiers invités commencent à arriver. Les parents de Constance ne viendront pas car ils habitent trop loin pour faire le voyage (une semaine de voyage). Constance n'est que la fille cadette.

Les bateleurs sont accueillis chaleureusement au château. Peter a prévenu le seigneur de Rodemack qu'ils avaient pris soin de Constance. Joscelin vient aussitôt les voir pour les remercier et en profite pour poser beaucoup de questions sur la façon dont ils ont trouvé Constance. Il se demande en fait si cette caravane n'a pas attaqué la troupe, tué tout le monde et finalement gardé Constance puisqu'elle était amnésique. Constance retrouvée par Peter, les bateleurs décident de profiter de la situation jusqu'au bout et d'accepter avec un culot énorme l'invitation. A moins, pire encore, que Constance ne soit pas Constance...

Joscelin est honnête et fort intelligent. Il ne tardera pas à découvrir que l'arrivée de



Constance à la caravane n'est pas claire. En effet, il y a de grande chance que les troubadours fassent des réponses évasives ou un peu contradictoires. En outre, en posant des questions, il peut apprendre que trois jours se sont écoulés entre le moment où Constance a été recueillie et le moment où la caravane est entrée à Evrange. Qu'a-t-elle fait en forêt pendant ce temps ? Il parlera de ses doutes au Seigneur le soir même et si les joueurs ont trouvé son attitude suspecte, il se peut qu'ils le suivent et entendent cette conversation. Le Seigneur prend note des soupçons de Joscelin et lui conseillera de poursuivre son enquête.

SOLUTIONS

Les joueurs ont deux jours pour résoudre ce problème car l'oncle de Constance démasquera Mariette. Ils peuvent désirer voir Mariette mais celle-ci est sans cesse entourée par ses dames de compagnies qui la préparent pour le mariage. Ils ne pourront la voir que le soir (sauf si elle a près d'elle une dame de compagnie de la caravane). S'ils préviennent Mariette qu'elle n'est pas Constance, elle risque de criser dans un premier temps (elle n'a pas vraiment été entraînée) et perdra

par la suite tous ses moyens. Alors qu'elle jouait son rôle convenablement tant qu'elle pensait qu'elle était réellement Constance, elle est maintenant paralysée de peur à l'idée de faire quelque chose qui trahira son origine modeste et bien sûr, c'est pire que tout. A partir de maintenant, elle accumulera les gaffes, attirant encore plus l'attention de Joscelin. Par contre, si on ne lui dit rien, elle refuse de rentrer à la caravane car elle veut à tout prix se marier, voir son oncle et occuper un rang important dans la société. Certes, la caravane lui manquera mais sa vie future est trop excitante !

Les joueurs peuvent s'arranger pour faire éva-der Mariette mais il faudra également que la caravane sorte du château avant que l'on ne découvre la fuite de la promise. En outre, le Seigneur poursuivra la caravane pour lui demander des comptes. Elle sera accusée de meurtre et d'imposture. Pour une fois que ce n'est pas le bûcher...

La bonne solution est en fait de retrouver la vraie Constance. Les joueurs ont un jour et demi pour agir (en gros, avant l'arrivée de l'oncle). Joscelin part le lendemain du retour de Constance avec un détachement d'hommes pour enterrer les corps et battre la forêt pour retrouver les brigands. Les joueurs peuvent se l'allier s'ils jouent franc-jeu et qu'ils se montrent très convaincants.

Les brigands, bien sûr, n'ont pas demandé leur reste après leur forfait. Ils ont mis le plus de distance possible entre eux et le lieu de l'attaque. Avec un loup ou un chien, on ne peut plus espérer remonter leur trace. On peut quadriller la forêt en faucon mais c'est aléatoire. Ils se sont séparés en deux groupes, le premier (quatre hommes) maraudent dans les environs à la recherche d'un mauvais coup et le deuxième (cinq hommes) se repose dans leur repaire qui est en fait un abri forestier de bûcheron depuis longtemps laissé à l'abandon. Le premier groupe sera assez aisément repérable par des animaux qui flairent (ils sentent mauvais). Voyant leurs armes (dagues et d'épées courtes volées sur leurs victimes) et leurs allures furtives, les joueurs comprendront bien que ce ne sont pas de paisibles villageois à la cueillette des champignons. Les joueurs ont le choix entre les suivre ou leur taper dessus pour trouver le repaire où ils détiennent Constance. Quoi qu'il en soit, ce groupe de brigands est là pour tendre une embuscade à un voyageur sur la route et attendra jusqu'au lendemain matin qu'il passe sur la route (jour où l'oncle de

Constance arrive) avant de rentrer à leur repaire.

Dans ce repaire, les brigands maintiennent Constance perpétuellement saoule pour pouvoir en abuser à leur guise. Celle-ci est attachée à un arbre. Ils sont donc cinq et possèdent des chevaux. Ils savent tous se battre et sont armés également. S'ils sont attaqués, ils se battront à mort ou tenteront de fuir sachant qu'ils n'ont rien à espérer s'ils sont capturés. Constance, vu son état, ne sera d'aucun secours pour les joueurs. Elle se contentera de pousser des hurlements de terreur.

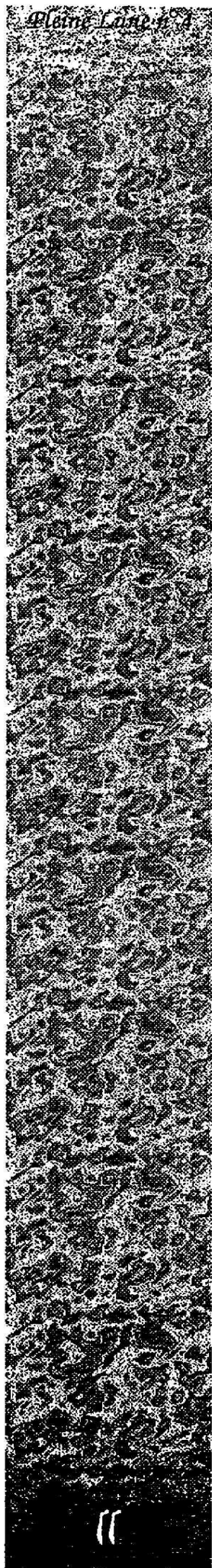
Un coup de main pratiquée uniquement par des bateleurs peut sembler louche à Joscelin. Comment des balladins, armés seulement de bâtons, peuvent mettre à mal une troupe de brigands qui lui échappe depuis des mois ? Il faudra au moins garder un brigand vivant pour qu'il puisse témoigner et innocenter la caravane.

Une fois redevenue elle-même, Constance sera éperdue de reconnaissance et donnera aux joueurs tout ce qu'ils voudront. Il serait bien de lui glisser un mot au sujet de Marie par exemple.

Par contre, si les joueurs ne se montrent pas brillants, l'oncle de Constance criera à l'imposture et Mariette sera arrêtée ainsi que les membres de la caravane. Joscelin remontera une piste à partir du lieu de l'attaque et finira par débusquer les brigands. Il récupéra Constance. Cela innocentera la caravane des meurtres mais pas de la tentative d'escroquerie.

SI TOUT SE PASSE BIEN...

Il faudra tout de même faire descendre Mariette de son nuage. Elle n'est pas Constance, elle n'est pas fille de Prince. Ce n'est pas le moment de lui apprendre en plus que sa mère est un peu folle et que Jérôme est son père. Apprenant la vérité, Mariette crise et la louve veut partir courir en forêt le plus loin possible pour tout oublier. Une fois calmé, elle restera silencieuse et renfermée tout le temps que la caravane restera au château pour égayer les noces. Finalement, Constance viendra la voir. Elles parleront toutes les deux. Constance lui ira que son seigneur ne vaudra jamais un homme qui l'aimera vraiment et elle lui donnera sa croix de fiançailles. Les joueurs pourront préférer la tenir à l'écart du château pendant



tout ce temps. Mariette se laissera faire comme un paquet.

Peu de temps après la caravane reprendra la route.

Mariette fut donc Comtesse quelques jours. Ce ne fut pas facile de quitter ce rêve doré pour aller vivre sur la route, elle qui était pourtant sûre d'être fille de Prince. Les villages défilaient, les spectacles se succédaient, mais elle n'était plus touchée par la magie de la piste, elle n'aimait pas la vie itinérante. Elle s'entendait bien avec tout le monde mais ne se sentait pas à sa place. Ce n'était pas les mystères de la caravane qui pesaient sur elle, elle ne voulait pas spécialement tout savoir de suite. Au contraire, elle avait envie de mener une vie normale,

jouait sur son rebec. Mais Mariette ne voulait pas d'amant et plus Luc se montrait pressant, plus elle mettait de l'espace entre eux et recherchait la compagnie reposante de Jérôme.

Il se peut que ce soit un joueur qui se soit amouracher de Mariette. A vous d'adapter la suite pour arriver à une situation de crise qui amènera Mariette à quitter la caravane.

Le drame arriva un soir, après un spectacle. Tout le monde avait beaucoup bu car l'aubergiste avait donné en paiement un tonneau de vin. Patrick était complètement ivre. Il essaya d'entraîner Mariette vers une roulotte et elle se mit à crier. Jérôme aussitôt arriva pour la défendre et lui envoya son poing dans la figure. Ils se mirent à s'injurier et à se battre. Quand l'Initié vint finalement les séparer, il trouva Mariette en larmes. Elle avait appris au cour de la bagarre que Jérôme était son père.

Le lendemain, Patrick vint s'excuser mais trop tard. Elle avait déjà pris sa décision, elle quitterait la caravane. La ville suivante sur leur route était Metz. Elle s'y fit embaucher dans une auberge comme femme de

chambre. Ni Patrick ni Jérôme ne purent la retenir. Elle leur jura à tous qu'elle ne les oublierait pas et que peut-

être, plus tard, elle les rejoindrait. En attendant, elle ferait sa vie dans cette ville.

La vie à Metz lui plut beaucoup, au début. Mariette n'avait jamais vécu en société. Elle gagnait sa vie, pouvait acheter des choses à elle, rencontrait sans cesse du monde. A Metz, elle découvrit qu'elle plaisait aux hommes et aussi ce qu'était une femme de mauvaise réputation. Elle coucha un soir avec un client car il lui avait semblé que c'était dans l'ordre des choses. Elle apprit par la suite que c'était mal. Mais elle s'en moquait un peu. Alors, elle eut d'autres amants. Finalement, la vie était plutôt simple et agréable, jusqu'au jour où elle rencontra Henry...

elle avait l'impression qu'on lui avait volé son errance.

Jérôme était probablement le baladin qui la comprenait le mieux. Il tentait de lui expliquer tout ce qu'il pouvait pour lui simplifier la vie. L'éducation que lui avait donné sa mère (même si elle ne s'en souvenait pas) était incomplète et pleine de préjugés. Il lui apprit, entre autre, qui était Dieu, pourquoi on voulait brûler les lycanthropes et d'autres choses qu'elle aurait dû savoir. Il la faisait rire et au grand soulagement de Mariette, ne semblait pas avoir d'arrières pensées. Il était d'une insouciance reposante.

Son autre chevalier servant était Patrick. Mais lui, il tentait réellement de la séduire. Il lui écrit une chanson vantant ses charmes qu'il



LES PRINCIPAUX PERSONNAGES

M A R I E T T E

Elle a une éducation totalement bancal car elle n'a jamais vécu en société, jamais connu personne en dehors de sa mère et des quelques personnes au village auxquelles elle allait acheter de la subsistance. Elle possède assez peu d'acquis et ne connaît rien à ce qui se passe au delà de son village. C'est paradoxalement la raison pour laquelle elle s'est si bien adaptée à la vie au château ou à la caravane. Ajoutons encore qu'elle est plutôt jolie avec un regard pénétrant et une abondante chevelure brune. Elle a 18 ans.

S I M O N J A C Q U E M A R T

C'est un homme de 45 ans, très grand et carré. Ses cheveux noirs et sa barbe en font un personnage peu engageant. Il est taciturne et guère causant même avec les villageois. Il se souvient du temps où sa famille était toute puissante et a honte de la déchéance de ses parents, de ce qu'ils ont fait à sa sœur, de ce qu'a fait sa sœur, bref, il est aigri. Il n'hésitera pas à taper sur des saltimbanques si ceux-ci viennent le chercher, par exemple, s'il les trouve tournant dans sa ferme ou autour de Christine.

C H R I S T I N E J A C Q U E M A R T

Cette jeune fille effacée, au physique quelconque, était très attachée à sa grande sœur. Le renvoi de celle-ci fut un drame qui la choqua. Elle se garda d'approcher le moindre garçon et ses parents l'encourageaient dans ce sens. Elle est donc encore célibataire à 32 ans.

Elle va ravitailler Marie toutes les semaines mais n'ose pas se montrer à elle. Elle méprise son frère pour sa lâcheté et se méprise elle-même. Elle ne sera pas tendre avec les troubadours car elle se doute bien que celui qui a gâché la vie de sa sœur est derrière eux. Elle est peut-être timide mais pas naïve.

L E S P A R E N T S J A C Q U E M A R T

Dans le temps, ils décidaient de tout ce qui se passait au village. Ils étaient craints et respectés. L'aventure de leur fille leur a porté un coup et ils ont peu à peu perdu leur ascendant sur les villageois. La vieille ne se lève plus depuis un an et lui ne sort quasiment pas de la ferme. Ils ont totalement oublié l'existence de Marie. Ils ont d'ailleurs du mal à se souvenir de ce qui s'est passé la veille.



MARIE JACQUEMART

A 46 ans, elle vit en marge de la société avec Mariette. Elle a tout juste de quoi subsister grâce à sa sœur. Avant, elle se prostituait mais elle n'est plus assez jeune pour cela. Elle a tenté communiquer à Mariette sa méfiance des hommes sauf pour son Prince qui, contrairement à ce que tout le monde prétend, ne l'a pas abandonnée puisqu'il lui apporte régulièrement de l'argent. Marie se confie volontiers aux joueurs comme à n'importe qui mais ce qu'elle raconte est complètement embrouillé.

J O S C E L I N

22 ans, écuyer, il est dévoué corps et âme à son seigneur auquel il doit tout. Intelligent et honnête, on ne le berne pas facilement. Il est rusé et son allure sympathique fait que les gens discutent avec lui sans méfiance. Il pourra être un allié ou un danger pour les joueurs selon la façon dont ils le prennent. Joscelyn apprécie par dessous tout l'honnêteté et déteste qu'on le prenne pour un idiot.

J É R Ô M E

Il paraît 20 ans mais est à la caravane depuis 40 ans. Ces années ne lui ont pas mis de plomb dans la tête. C'est un compagnon agréable, drôle même, mais il ne faut pas compter sur lui pour prendre des responsabilités. Il n'est pas très courageux mais a tout de même un bon fond et fait des choses sans penser à mal ni aux conséquences. Quand il apprend ce qui est arrivé à Marie, il tombe des nues et veut à tout prix aider et connaître sa fille. Dans ses excès de bonne volonté, il sait être maladroit et inconscient. Mais les joueurs, s'ils trouvent les arguments, pourront peut-être réussir à lui faire prendre conscience de la misère de Marie.

C O N S T A N C E

25 ans, pas très jolie, c'est une femme de caractère. Elle n'est pas satisfaite d'avoir enfin trouvé un mari car elle pense qu'elle aurait pu mieux tomber. Elle sait prendre ses responsabilités, donner des ordres et être efficace. Elle n'est pas spécialement aimable ou attachante mais une fois qu'elle a retrouvé ses facultés, on peut compter sur elle pour payer ses dettes.

RETOUR DE

FLAMMES

Nouvelle par Isabelle Collat

"le 5 décembre 1484, le Pape Innocent VIII promulguait une bulle connue sous le nom de *Summis desiderantes affectibus* par laquelle il étendait les pouvoirs des deux inquisiteurs officiant dans la Germanie supérieure entre Cologne et Mayence, qui se heurtaient à la mauvaise volonté des autorités locales. Jusque-là, l'Inquisition pourchassait les hérétiques dans cette vallée du Rhin, des vaudois surtout. Mais le problème de la sorcellerie était apparu, et les deux inquisiteurs, Jacques Sprenger et Henry Institoris se voyaient confier la mission spéciale d'en réprimer les fauteurs. [...] Deux ans plus tard, à Strasbourg, sortait des presses de l'éditeur Jean Prüss un livre qui devait obtenir un des plus grands succès de toute la littérature démonologique, le *Marteau des sorcières* (*Malleus maleficarum*). Ce manuel était destiné aux inquisiteurs, mais il différait de ceux qui l'avaient précédé par le fait qu'il était consacré uniquement à la poursuite du délit de sorcellerie. Ses auteurs en étaient Henry Institoris et Jacques Sprenger, ceux-là mêmes à qui était adressée la bulle de 1484. Le premier (1430?-1505?) était originaire de Sélestat et était entré au couvent dominicain de cette ville. Durant sa longue carrière, il pourchassa les vaudois, les füssites, les hérétiques de toute sorte, les sorciers en Alsace, dans la vallée du Rhin, en Bavière, en Autriche, en Bohême et en Moravie. Il disparut au cours d'une de ses tournées d'enquêtes entre Ollomutz et Brno. Il fut probablement l'unique auteur du *Marteau des sorcières*."

17 *Les sorcières fardées de Sagan*, J.-M. Salzmair, coll. Découvertes Gallimard n° 57

Il était maintenant vieux et fatigué. Il évaluait ce soir le chemin parcouru et le Diable ne semblait pas céder de terrain.

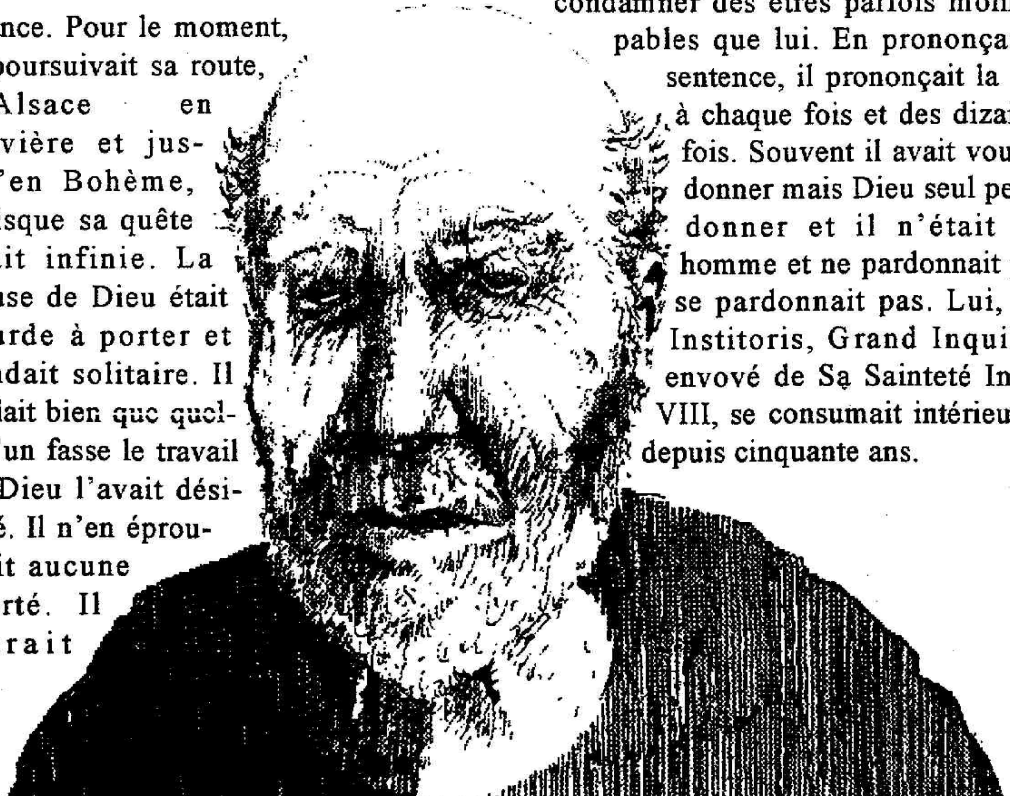
Il avait passé toutes ces années à chasser l'hérésie sous toutes ses formes et à traquer le Malin et maintenant qu'il atteignait la fin de sa vie, une longue vie de près de soixante-dix ans, il se demandait s'il avait vraiment fait triompher la cause de Dieu. Certes, il connut la gloire à la parution de son livre. Certes, le pape lui-même avait reconnu sa valeur. Mais où cela l'avait-il mené ? *Le Marteau des Sorcières* était devenu le manuel de référence des inquisiteurs, l'Eglise s'était organisée. Mais sur son trône de flammes, Satan riait toujours. Car chaque sorcière débusquée était une défaite de plus. L'Eglise ne prouvait pas son efficacité en la brûlant mais au contraire, reconnaissait par là même sa démission. C'est quand ces femmes avaient été tentées que l'Eglise aurait dû être près d'elles. Maintenant, l'Eglise ne pouvait plus que brûler leur pauvre corps et prier pour le salut de leur âme. Bien peu de chose. Et même si la vue des bûchers lui faisait maintenant horreur, il se devait de continuer, continuer toujours, jusqu'à ce que Dieu pose une main sur son épaule et lui envoie la mort comme une délivrance. Pour le moment, il poursuivait sa route, d'Alsace en Bavière et jusqu'en Bohême, puisque sa quête était infinie. La cause de Dieu était lourde à porter et rendait solitaire. Il fallait bien que quelqu'un fasse le travail et Dieu l'avait désigné. Il n'en éprouvait aucune fierté. Il aurait

volontiers laissé sa place à quelqu'un d'autre mais il n'y avait personne.

Demain de nouveau, il lui faudrait juger. Lui, Henry Institoris, serait confronté à l'image du Diable sur terre et on attendrait son avis.

Combien de morts devrait-il encore ordonner, combien de sortilèges devrait-il encore affronter avant d'avoir droit au repos, d'être pardonné ? Il avait suffi d'une seule journée de sa jeunesse, de quelques heures pour sceller son destin. Il avait dix-sept ans. C'était effrayant le peu de temps qu'il fallait à un homme pour commettre l'irréparable. Dix-sept ans. Quand il avait enfin réalisé la portée de son acte, sa vie avait déjà basculé. Alors, il était entré au monastère et avait demandé la grâce de Dieu.

Sa faute, sa très grande faute, il la traînait derrière lui depuis plus de cinquante ans, son secret et sa honte. Plusieurs fois, il s'était vu sur le bûcher à la place du malheureux qu'il avait condamné. Dans ses rêves, c'était lui qui brûlait. Mais dans ses rêves, les flammes n'étaient pas celles de l'Inquisition mais celles de l'Enfer même. Pour sa lâcheté et pour son péché, il brûlerait éternellement. Toutes ces années, il s'était consacré à expier l'inexpiable, à condamner des êtres parfois moins coupables que lui. En prononçant leur sentence, il prononçait la sienne, à chaque fois et des dizaines de fois. Souvent il avait voulu pardonner mais Dieu seul peut pardonner et il n'était qu'un homme et ne pardonnait pas, ne se pardonnait pas. Lui, Henry Institoris, Grand Inquisiteur, envoyé de Sa Sainteté Innocent VIII, se consumait intérieurement depuis cinquante ans.



Ses hommes le regardaient avec un respect mêlé de crainte. Ils lui obéissaient à la minute. Certains d'entre eux avaient la vraie foi et servaient Dieu en le servant. Il se moquait un peu de ces jeunes mystiques qui voyait Dieu dans chaque souffle de vent et le Diable dans chaque brindille enflammée, dans chaque jeune fille. A les écouter parler, les seules femelles respectables étaient leur mère et la Vierge Marie. Il aimait les choquer en leur disant qu'en suivant leurs principes, l'humanité finirait par disparaître, faute d'enfants. Dieu n'avait-il pas dit : " Croissez et multipliez-vous " ? Pour se multiplier, comment faire, sans l'union sacrée de l'homme et de la femme ? Entendant ces mots, ces jeunes puceaux rougissaient, imaginant probablement avec répugnance et envie l'acte de chair auquel ils n'avaient pas droit. Eux au moins, malgré leur naïveté, étaient avec lui pour de nobles motivations. Henry Institoris dans sa jeunesse, ne valait pas beaucoup mieux. L'instruction de ces jeunes prêtres faisait partie de son devoir. Leur compagnie était en tout cas préférable à celle de sa garde armée.

Ses soldats n'étaient que de méprisables brutes qui ne valaient souvent pas mieux que les mécréants que l'on voyait se balancer sous les potences. Ils avaient eu la chance de faire le bon choix en devenant mercenaires plutôt que coupe-jarrets. Ils assouvissaient dans leur travail leur penchant naturel pour la cruauté gratuite et le malheur des autres. Ils étaient fiers de soumettre les faibles, ils jouissaient en torturant. Leur fréquentation lui donnait la nausée. Ils étaient une forme de ce qu'Henry Institoris combattait. Mais il fallait combattre le Diable avec ses propres armes, avec des épées plutôt qu'avec des crucifix. Ces soudards étaient nécessaires. Grâce à leur férocité, à leur barbarie, il débussait le Malin au fond de l'âme des hommes. Ses mercenaires le suivaient car il leur donnait à faire ce qu'ils aimaient par-dessus tout : tuer, brûler et détruire. *Ad Majorem Dei Gloriam*. Pour la plus grande gloire de Dieu.

Demain, la journée serait longue mais sans surprise. Les habitants de ces régions reculées de Moravie étaient particulièrement frustes et incultes. Ils constituaient des proies faciles pour le Malin. Il était difficile de démêler dans leurs récits la vérité de ce que leur inspirait peur et superstition. Il avait des années d'expérience, il ne se trompait pas.

Il frissonna. Dehors la neige s'était remise à tomber. Il lui fallait maintenant dormir d'un sommeil qu'il espérait sans rêve.

Ce jour qui se levait était un jour blanc et froid. Une brume insidieuse voulait se glisser par le moindre interstice. L'air était dense et ouaté.

Le grand Inquisiteur, de la fenêtre de sa chambre, regardait sans la voir la neige sale dans la cour. Quelques soldats se réchauffaient autour d'un feu, les autres dormaient encore. La ville de Brno se réveillait à peine. Les sons de la cour lui parvenaient assourdis par le brouillard. Il laissa errer son regard au-delà du toit des maisons. Les montagnes qui encerclaient la ville étaient masquées par la brume. Il referma la fenêtre et appela son serviteur.

Conrad entra. Il était le plus jeune fils d'un seigneur de Bavière et avait à peine seize ans. Son père le lui avait personnellement confié. C'était un garçon très timide, qui parlait peu et avait peur de tout. Cette peur le rendait diligent et appliqué. Henry Institoris le considéra un instant. Il fit à nouveau cette même constatation : Conrad était beau.

Avec ses cheveux blonds, ses yeux bleus et son air d'innocence, il était la vivante représentation d'un ange. Henry aurait préféré qu'il soit laid ou du moins sans grâce. Son physique était celui d'un courtisan pas celui d'un moine. Les femmes se retournaient sur son passage. Au monastère où il était novice, des moines bien plus âgés que lui avaient fait parvenir des petits poèmes dont il n'avait pas bien compris le

sens. Perturbé, il les avait montrés à Henry. Ces vers étaient pour l'Inquisiteur sans ambiguïté. Il en avait été navré mais pas surpris. Conrad avait la beauté du Diable avec les yeux clairs de l'innocence. Quelle tentation, pour un moine !

Il s'arracha à ses pensées et envoya Conrad lui chercher de quoi manger.

L'évêque de Brno était avec Henry d'une répugnante servilité. Il s'excusa d'abord de ne pas l'avoir accueilli hier soir. Mais l'Inquisiteur était arrivé si tard... Alors que les deux hommes cheminaient dans la neige, il décrivit avec force détails comment il avait mené son enquête et comment, n'écoutant que son courage, il avait procédé à l'arrestation de la sorcière. Depuis, les preuves n'avaient cessé de s'accumuler contre elle et il ne manquait plus que son aveu. Mais devant autant de témoignages, ce ne serait qu'une formalité.

Henry écoutait tout cela sans vraiment y prêter attention. Il avait déjà vu cette scène des dizaines de fois. L'évêque espérait par l'intermédiaire d'Henry entrer dans les bonnes grâces du Pape. Cette affaire de sorcellerie pourrait peut-être le faire remarquer en haut lieu s'il savait montrer son zèle et son dévouement à Rome.

Henry avait l'esprit ailleurs et regardait autour de lui les gens s'écarter avec respect à mesure qu'ils approchaient de la prison.

C'était une bâtisse en pierre, attenante au poste de garde, qui avait dû être construite bien des années auparavant. Une lourde grille en fer fut ouverte devant eux puis ils traversèrent une cour enneigée et déserte, bordée de murailles sans fenêtre. De l'autre côté, une autre grille fermait l'accès au bâtiment. Des gardes s'empressèrent de l'ouvrir et ils entrèrent dans un couloir voûté. L'évêque tourna à droite et descendit un escalier qui s'enfonçait sous la cour. Il expliqua à Henry qu'il avait fait mettre la sorcière à l'écart de sorte que l'Inquisiteur ne soit pas gêné dans son travail par la proximité des criminels qui remplissaient la prison.

Ils arrivèrent à une première pièce dans laquelle était installée une table et quatre chaises. Deux chandeliers posés de chaque côté de la table suffisaient à l'éclairer. Un couloir repartait de l'autre côté. Sur la table étaient disposés une carafe de vin et des verres. L'évêque prit place et invita Henry à s'asseoir. Il proposa ensuite un verre qu'Henry refusa et l'évêque renonça à boire.

Henry regarda l'évêque. Il était gras. On voyait bien que c'était un homme qui n'avait pas renoncé à tous les plaisirs terrestres. Il était aussi loin du peuple que pouvait l'être un homme de son rang et probablement aussi loin que possible de la mission première de l'Eglise. Henry savait que quelques années auparavant,



il aurait taxé ses propres pensées d'hérésie. Maintenant, il n'était plus aussi naïf, il savait que tous les hommes de Dieu n'avaient pas atteint leur rang grâce à leur abnégation ou leur dévouement. Henry ne prétendait pas pour sa part être proche du peuple ni prêt à donner tout ce qui lui appartenait aux pauvres. Mais il était maigre et fier de sa maigreur. Elle faisait honneur à sa fonction alors que la graisse de l'évêque était la preuve flagrante de sa déviation.

L'évêque commença à conter les faits.

Nora, c'était le nom de cette sorcière, était veuve. Son mari, un forgeron avait été retrouvé mort en forêt quelques mois auparavant. Il semble évident d'après des témoignages, que la sorcière, qui trompait son mari, l'aurait en fait empoisonné grâce à des mixtures que le Diable lui-même lui aurait enseignées. Après la mort de son époux, elle vécut seule, bien que son amant, à ce qu'on dit, ne se gênât point pour venir la voir. Quelque temps plus tard, sachant sa grande connaissance des plantes, une femme du village alla la trouver pour qu'elle guérisse son enfant d'une toux persistante. Du moment où elle commença le traitement, le mal empira jusqu'à la mort du petit. Finalement, les témoignages s'accumulèrent en de telles quantités qu'ils arrivèrent aux oreilles de l'évêque qui, apprenant le passage d'Henry Institoris dans la région, le pria de venir.

«Depuis son arrestation, dit l'évêque, la sorcière s'est acharnée à nier toutes les accusations portées contre elle. Elle a assuré ne rien savoir du Diable et de ses démons et de n'être en rien responsable des meurtres dont on l'accuse. On l'a également interrogée sur ses complices et sur cet amant mystérieux qui pouvait être un incube mais elle a assuré qu'elle vivait seule et qu'elle n'avait connu d'autre homme que son mari. Devant cette obstination, nous nous apprêtions à la soumettre à la torture quand nous avons appris votre passage dans la région.»

Henry eut un sourire froid.

- Je vous rappellerais que j'ai écrit dans mon livre que le juge ne doit pas être pressé de mettre la sorcière à la question. Les aveux sont toujours plus abondants que nécessaires et c'est un acte cruel si l'accusé se révèle innocent.

- Mon seigneur, bien qu'en ayant beaucoup entendu parlé, je n'ai pas eu la chance d'avoir votre remarquable ouvrage entre les mains.

- Dans ce cas, lui répondit Henry, ne vous mêlez pas d'instruire un procès pour lequel vous n'avez pas été préparé. Sachez que le Pape et moi même apprécions la diligence que vous mettez à appliquer les directives de 1484. Toutefois, le reste de cette affaire est maintenant de mon ressort. Quand est-il des autorités laïques ?

- Le seigneur de Bmo me laisse seul juge pour ce genre d'affaire et s'en remet à moi comme je m'en remets à vous.

- Très bien. Alors dans ce cas, je vais pouvoir commencer mon travail.

- Si vous avez besoin d'hommes pour faire comparaître des témoins ou pour quelque autre raison, n'hésitez pas à faire appel à moi. En outre, si vous avez du mal à comprendre le vulgaire que parle cette femme, je pourrais vous fournir un moine qui traduira pour vous.

- Ne vous inquiétez pas pour cela. Je parle la langue de votre pays.

L'évêque se leva se dirigea vers la porte et au dernier moment se ravisa.

- Je voulais vous prévenir quant à l'apparence de la sorcière... Elle...

L'évêque passa sa langue sur ses lèvres, cherchant ses mots.

- Je voulais vous vous dire qu'elle est... Enfin, vous verrez !

Il semblait troublé. Il reprit :

- Je reste votre serviteur. "

Il sortit.

Henry se demanda ce que

l'évêque avait voulu lui dire. Le Malin aurait tellement marqué cette femme que son apparence était insupportable ? Pourtant il devait tout de même se douter qu'Henry en avait vu d'autres.

Il prit un des chandeliers et s'engagea dans le couloir sombre. A une dizaine de pas de lui, il voyait une grille à droite dans la lueur dansante des bougies. " Curieux, se dit-il, comme la geôle était isolée au sous-sol de cette prison ". Peut-être avait-elle été construite à l'origine pour des prisonniers de marque que l'on voulait tenir éloigné de la racaille. Quoi qu'il en soit, cet isolement convenait tout à fait à la bonne marche de son travail. Il arriva à la hauteur de la grille, prit sa respiration et regarda à l'intérieur.

Il vit une forme accroupie qui releva la tête à son arrivée. Il approcha le chandelier pour mieux voir et il se sentit glacé jusqu'au fond de son âme.

Cette femme était belle, d'une beauté sulfureuse et malsaine. Elle n'était pas blonde comme la majorité des filles du pays mais avait des cheveux noirs et abondants qui lui donnait un air sauvage. Sa peau était mate, une gitane, probablement et ses yeux brillaient dans l'ombre. Quand on avait été capté une fois par son regard, il fallait un vrai effort de volonté pour y échapper. Perdu dans la profondeur des yeux de Nora, Henry sentit sa bouche se dessécher.

Il comprenait maintenant la mise en garde de l'évêque. Nora était marquée par le Démon mais pas comme on le voyait d'ordinaire. Ce n'était pas une vieille édentée, elle n'était pas difforme ou tordue. Elle avait la vraie beauté du Diable, pas une beauté claire et brillante comme les blondes de ce pays. Elle avait un feu intérieur qui prenait sa source dans l'enfer et qui désirait brûler avidement toutes les âmes qui se laisseraient attirer.

Nora se leva, s'approcha de la grille et regarda Henry sans un mot. Elle n'avait, semble-t-il, pas beaucoup souffert de sa captivité. Elle n'avait pas été battue et était même propre compte tenu des conditions de sa détention. Les hommes qui

l'avaient arrêtée n'avaient peut-être même pas osé la toucher. Henry

Institoris sentait la puissance du maléfice qui émanait d'elle

et ressortit du couloir sans avoir dit un mot.

Sa culpabilité était évidente mais il faudrait malgré tout

instruire l'affaire dans les

règles.



*Compte-rendu des interrogatoires
dans le cadre de l'instruction de la
sorcière de Brno par Conrad von Ullm.*

*interrogatoire d'Anna Marcova, mère
du petit Piotr tué par la sorcière*

“ De quoi souffrait votre fils quand vous l'avez amené à la sorcière ?

- Il toussait beaucoup et avait de la fièvre. Il crachait du sang. Parfois, il était pris d'un grand tremblement et disait des mots qui n'avaient pas de sens.

- Pourquoi l'avez-vous emmené à cette femme puisque manifestement, elle faisait commerce avec le démon ?

- Ayez pitié d'une pauvre mère désespérée Monseigneur. Je n'ai pas l'argent qu'il faut pour le médecin. Alors comme on disait qu'elle savait le secret des plantes, j'ai espéré qu'elle sauve mon fils.

- Etait-elle déjà accusée d'avoir tué son mari ?

- Oui, Monseigneur.

- Et pourtant vous n'avez pas hésité à confier votre fils à une meurtrière ?

- Pardonnez, Monseigneur, (Anna tomba à genoux). Le mari de Nora — Dieu ait son âme — était un homme brutal qui la battait sans arrêt alors que mon fils ne lui avait rien fait.

- Comment s'appelait son mari ?

- Josef, Monseigneur.

- Josef n'avait-il pas des raisons de la battre ? Nora avait, paraît-il, un amant.

- Oh, il la battait depuis toujours. Voyez-vous, Monseigneur, Nora et lui n'ont jamais eu d'enfant. Il paraît que Nora se refusait à lui. Il lui donnait des taloches

mais n'avait jamais osé la prendre de force, du moins à ce qu'on dit.

- Pour revenir à votre enfant, pourquoi pensez-vous que Nora l'a tué ? Peut-être serait-il mort de toute façon.

- Le lendemain du jour où je lui ai confié, il a craché plus de sang que jamais. Il m'a dit que Nora lui avait fait boire des breuvages horribles qui l'avaient fait vomir. Malgré cela, elle l'avait forcé à en reprendre. Il est mort au soir. C'est elle qui l'a tué. Je vous l'assure. Elle a été inspirée par le Diable et elle l'a tué.

Jeannette se mit à verser des larmes et à se tordre les mains.

- Connaissez-vous l'identité de son amant ?

- Non.

Anna se jeta au pied d'Henry et s'accrocha à sa robe.

- Brûlez la sorcière. Faites-lui avouer qu'elle a tué mon enfant et brûlez là. ”

Anna fut emmenée alors qu'elle criait encore.

*Interrogatoire de Boris Berberof,
aubergiste et chef du village.*

“ Boris, en tant qu'aubergiste, vous devez être bien renseigné sur ce qui se dit dans ce village.

- Dame oui, Monseigneur ! Tout ce qui se raconte à Brno finit un jour ou l'autre dans mon auberge. Notez, Monseigneur, que je ne prête pas toujours attention aux ragots, sinon je n'en finirais plus.

- Bien. Alors, dites-moi alors ce qu'on dit de Nora.

- Eh bien, on dit qu'elle est une sorcière, Monseigneur.

- Et pourquoi ?

- Elle a tué le Josef et le petit Piotr en uti-

lisant des moyens que le Démon lui avait enseignés. Elle s'amusait à faire tourner la tête de tous les hommes sans jamais s'offrir à l'un d'eux — si ce n'est son amant infernal.

- De tous les hommes, dites vous ?

- Oui Monseigneur. Il y a deux ans, elle a séduit un jeune gars du village qui était marié et père de trois enfants. Elle n'a eu de cesse de le faire tourner en bourrique jusqu'à ce qu'il débarque chez elle (elle habitait encore chez sa vieille mère). Il a menacé de la tuer si elle ne se donnait pas à lui. On ne sait pas bien ce qui s'est passé mais la vieille est morte. Il a été pendu pour meurtre.

- Pourquoi Nora s'est-elle mariée à Josef ?

- Elle crevait la faim. Fallait bien qu'elle mange. Il bavait d'envie devant elle alors, elle l'a épousé.

- Josef était riche ?

- Son travail de forgeron lui rapportait assez pour deux. Le pacte était honnête : il l'a fait vivre et en échange, elle s'occupait de lui et de sa maison. Mais cette créature de Satan a voulu prendre sans donner.

- Il n'a pas essayé de l'obliger à tenir sa promesse ?

- Au début, oui. Puis, il s'est mis à en avoir peur. Et pourtant, bâti comme il était, il n'avait rien à craindre d'une donzelle.

- Peur ?

- Oui, peur. Il buvait de plus en plus. Un soir où il avait déjà largement son compte, il m'a confié qu'il n'avait jamais possédé sa femme. Je lui ai conseillé de lui forcer un peu la main. Après tout il était son maître et elle lui avait juré obéissance devant Dieu. Si j'avais la chance d'avoir une telle beauté dans mon lit, il y a longtemps que je lui aurais imposé ma loi. Il m'a dit " Malheur, Boris, tu ne sais pas de quoi tu parles ". Et le colosse s'est mis à

pleurer sur mon comptoir. Véridique, Monseigneur.

- Mais de quoi est-il mort, exactement ?

- On ne sais. On l'a retrouvé déjà raide dans les bois. Il n'avait aucune trace de coup mais son visage était déformé par la souffrance, comme dévoré de l'intérieur. Elle l'a empoisonné, je vous dis.

- Déformé par la souffrance ? Pourquoi pas par la peur ?

- Peut-être par la peur. ”

II fallut en venir finalement à cet instant redouté par Henry qu'était l'interrogatoire de Nora.

Maintenant qu'il l'a voyait au grand jour, il la trouvait bien moins fascinante qu'à leur première entrevue. Peut-être était-ce la lueur des torches, ce jour-là qui avait fait écho à la flamme diabolique qui brûlait en elle. Il voyait en face lui une fille certes attirante mais qui ne lui inspirait plus aucune crainte. Toutefois, son regard impitoyable et pénétrant continuait à le mettre mal à l'aise. Non pas parce qu'il lui semblait maléfique mais parce qu'il avait l'impression d'avoir déjà croisé ce regard, il y a bien longtemps, dans les mêmes circonstances. Il aurait de beaucoup préféré laisser ce souvenir loin de lui.

Lorsqu'il voyait Conrad subjugué par Nora, il comprenait aisément qu'un homme soit devenu fou d'elle et qu'elle ait trouvé un mari quand elle en avait voulu un.

“ Nora, sais-tu de quel crime tu es accusée ?

- Oui.

- Qu'as-tu à répondre à cela ?

- Je ne suis pas coupable.

- Crois-tu à l'existence les sorcières ?

- Je ne sais pas si les sorcières existent. Je

sais qu'il est des femmes qui soignent parce qu'elles connaissent les plantes mais je ne crois pas qu'il y aie de la sorcellerie là-dedans. Je sais aussi qu'il existe des hommes hérétiques qui prêchent de mauvaises paroles. Mais je n'en ai jamais vu.

- Crois-tu au Diable ?

- Je crois en Dieu. Dieu a créé toute chose dans l'univers, il est bonté et amour. Ses représentants sur terre m'ont dit que Dieu ne pouvait exister sans le Diable. Donc, je crois au Diable. Mais je ne sais rien sur lui.

Nora était rusée et Henry se mit à sourire. Rares étaient les filles capables de lui tenir tête et de garder leur sang froid en sa présence.

- Tu sembles avoir été bien traitée durant ta captivité.

- Oui.

- Tu es belle, Nora. Comment se fait-il que les gardes n'aient pas tenté de profiter de la situation ? Monseigneur l'évêque aurait-il donné des ordres dans ce sens ?

- Cela m'étonnerait.

- Alors ?

- Les brutes ont peur de moi. Il me faut être prise pour sorcière pour commencer à inspirer le respect.

- Ont-ils des raisons d'avoir peur ?

- Non.

- Qui est ton amant mystérieux ?

- Je n'ai pas d'amant.

- Peut-être veux-tu dire que tu n'as pas d'amant humain ?

- J'étais mariée et fidèle.

- Allons, tu ne penses pas que je vais croire cette fable. Tout le monde sait que tu te refusais à ton mari et que tu lui faisais peur. Comment expliques-tu qu'une frêle

jeune fille comme toi fasse peur à un forgeron ?

- Je ne l'explique pas.

- Si tu ne fais pas plus d'effort pour me répondre, je vais devoir recourir à d'autres moyens plus fiables.

- Prenez-vous tellement de plaisir à torturer les filles, Monseigneur ?

- Je n'ai aucun plaisir à faire souffrir les créatures de Dieu mais je n'ai aucune pitié pour les filles de Satan. Réponds maintenant à ma question : qui est ton amant ? Où le rencontrais-tu ?

- Oui, j'ai un amant. Mais je suis convaincue de son humanité. C'est bien pour cette raison que je tairai son nom.

- Laisse moi juger ce qui est humain de ce qui ne l'est pas, veux-tu. Qu'a-t-il donc de si particulier, cet homme pour que tu te donnes à lui et le protèges, toi qui t'es refusée à tous les autres, jusqu'à ce qu'ils en meurent ?

- Il a de particulier qu'il m'aime et me respecte.

- Et toi, tu l'aimes ?

- J'ai de l'amitié pour lui.

- Donc tu ne l'aimes pas. Tu te laisserais torturer pour couvrir un homme que tu n'aimes pas ! Dis-moi plutôt qu'il n'est pas d'ici, qu'il n'est même pas de ce monde. Avoue et le supplice te sera épargné.

- Si je donne son nom, il risque de brûler avec moi.

- S'il t'aimait vraiment, il serait venu te défendre.

Et Henry, malgré lui, se sentit glacé par sa propre remarque.

- Non, Monseigneur. C'est presque un enfant. Il doit avoir l'âge de votre élève.

- Tu préfères corrompre les enfants que satisfaire ton mari ?

- Je ne le corromps pas. Admettriez-vous enfin que mon amant puisse être mortel ?

- Je l'admettrai quand je le verrai.

- Monseigneur, je ne suis pas coupable de crime de sorcellerie. Je reconnais ne pas m'être soumise à mon mari comme je l'avais juré à l'église. J'avoue également avoir pris un amant parce que cet enfant m'a touché par sa douceur et que j'en avais assez de la solitude. Mais malgré les coups de mon mari, je ne l'ai pas tué. Je connais quelques herbes qui soulagent de petits maux, c'est vrai mais j'ai été incapable de soigner le petit Piotr. Le mal était trop avancé. Ma pire faute est de plaire aux hommes mais c'est involontaire. Quand je me regarde dans l'eau du lavoir, je ne me trouve pas belle. Vous êtes un homme intelligent, Monseigneur. Vous n'êtes pas du genre à croire les ragots et les jalousies des femmes mariées. Me croyez-vous réellement sorcière ?

Henry était ébranlé par la tournure qu'il donnait lui même à l'entretien mais tenta de n'en rien laissé paraître.

- Je ne sais pas encore, Nora. Si je peux admettre que tu n'as pas tué Piotr, je n'arrive pas à comprendre comment est mort ton mari et pourquoi tu lui faisais si peur. Ma route a croisé de nombreuses sorcières et tu me les rappelles toutes.

- Si vous l'avez décidé, brûlez-moi et qu'on en finisse.

- Il me faut tes aveux. Me les donneras-tu ?

- Je ne sais même pas ce que vous espérez m'entendre avouer.

- Alors, l'instruction continue. ”

Et Nora fut emmener de nouveau.

“Maître ?”

- Oui Conrad ?

- Je ne vous dérange pas ?

- Non, j'étais perdu dans mes pensées. Qui a-t-il ?

- Maître, c'est la première fois que je vous suis dans une affaire de sorcellerie et je dois avouer mon trouble. Je ne sais que penser.

- Qu'est-ce qui te trouble à ce point ?

- Je voudrais savoir si vous pensez que Nora est coupable.

- Toi, qu'en penses-tu ?

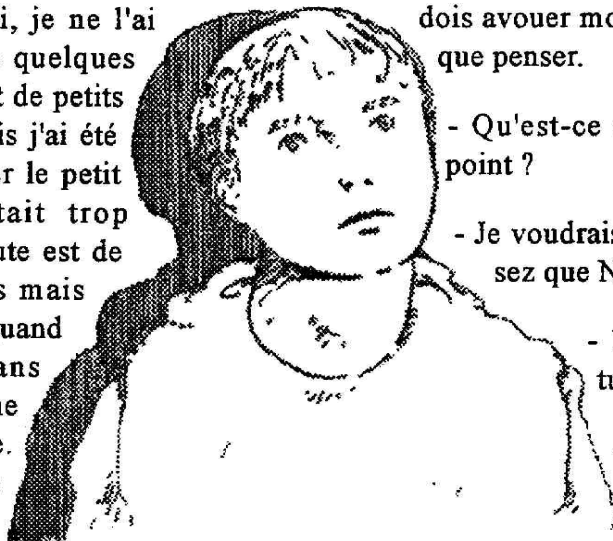
- Eh bien, j'ai appris que les créatures du démon étaient

laides et difformes et que le mal était tellement puissant autour d'elles qu'il pervertissait toute chose. Or Nora est belle et parle, semble-t-il, avec bonté. A aucun moment, elle n'a dit du mal de ses accusateurs, ni fait preuve de méchanceté. Bien sûr, mon avis n'a pas beaucoup de valeur mais si j'étais juge, pardonnez mon impudence, mais je la relâcherais.

- Ton jugement n'est pas sans intérêt, Conrad. Mais dis moi réellement le fond de ta pensée. Je t'ai vu, tout à l'heure pendant l'interrogatoire. Tu étais tellement fasciné que tu en oubliais parfois d'écrire.

Conrad rougit violemment.

- A vrai dire, en présence de cette femme, je me sens pris d'un trouble que je ne saurais définir. Si ma résolution d'entrer au monastère n'était pas si forte, je dirai que j'ai été séduit. Je refuse de croire que ce trouble est l'œuvre du démon car je ne me sens inspiré d'aucune mauvaise action et je n'ai, je vous l'assure, aucune pensée dont j'aurais à avoir honte. Si j'avais un quelconque pouvoir, je voudrais faire son bon-



heur. Quand je résume tout ce que nous avons appris sur elle, je la juge, pardonnez à nouveau mon audace, plus comme une victime qu'une coupable. Et puisque je ne désire que son bonheur sans même vouloir la posséder, je me dis que je ne peux pas être blâmé pour cela.

- Conrad, il est rassurant de voir qu'à ton âge et malgré les études que tu as faites, ta naïveté est intacte. Ne crois pas que le Malin se reconnaît à Sa Face grimaçante. S'il en était ainsi, le monde n'aurait pas besoin d'hommes comme moi. Si Nora est innocente, tes sentiments pour elle sont honorables. Mais le Malin est suffisamment rusé pour nous tenir le langage qu'elle nous a tenu et une femme belle est plus apte à Le servir qu'un laidéron. En outre, l'attirance qu'elle exerce sur les hommes a pu à la longue la pervertir, à moins qu'elle possède ce pouvoir de façon maléfique.

- Alors, vous pensez que je me suis laissé abuser ?

- Je ne sais pas, Conrad. Je te rassure, si j'agissais selon mon cœur, je la libérerais, moi aussi. Mais ma conscience m'incite à la méfiance. Il est trop tôt encore pour décider. Ne commets surtout pas l'erreur de croire que tout te sera pardonné si tes intentions sont pures. Peu d'hommes ont la bonté nécessaire pour cela. En outre, il est trop facile de se retrancher derrière l'innocence. Je ne pense pas qu'il faille brûler les femmes au moindre soupçon en arguant que Dieu reconnaîtra les siens. Mais si je me laissais guider par la séduction qu'exerce naturellement Nora, j'y laisserai mon honneur. Je sais bien que tu ne veux pas la sauver pour aider le Diable, mais en espérant faire le bien pour une femme qui a souffert. Mais si cette souffrance l'a faite s'éloigner des pas de Dieu, malgré la pitié qu'elle t'inspire, tu dois la condamner.

- Allez-vous la soumettre à la question ?

- Si des preuves viennent s'accumuler et qu'elle nie toujours, certainement. Je ne te demanderai en aucun cas d'y assister; Conrad. Moi même ni prendrais aucun

plaisir.

- Merci, Maître. Merci aussi de m'avoir éclairé.

- Va en paix. ”

“ Pourquoi l'histoire

n'a-t-elle pas d'imagination ? Ce très jeune homme qui vint se présenter à moi lors de mon troisième jour d'enquête me ramena en arrière de cinquante ans. Peut-être était-ce Dieu qui m'envoyait par lui le moyen de racheter mes fautes. Peut-être était-il le reflet de ma propre damnation.

Il s'adressa à moi en toute simplicité, comme s'il était mon égal ou comme s'il n'avait rien à perdre.

“ Monseigneur, je voudrais que vous entendiez ma confession.

- Ta confession mon fils, ai-je répondu, pourquoi pas simplement ton témoignage ?

- Parce que je veux que tout ce que je vous dirai reste secret.

- Eh bien soit, j'accepte ta confession.

- Je suis Arno, l'amant de Nora que tout le monde recherche. Et même si je suis très jeune, je suis certain d'être humain.

Amertume ou ironie ? Je tentai à grand peine de cacher ma surprise mais je me souvins des paroles de Nora. Elle m'avait dit qu'il avait l'âge de Conrad et la pensée insidieuse me vint que moi aussi, à son âge, j'avais eu une maîtresse. Mais je me forçai à revenir au cours de l'enquête.

- Depuis combien de temps es-tu son amant ?

- Depuis un an, à peu près.

- Son mari était encore en vie quand votre liaison a commencé ?

- Oui, je l'avoue.

- Tu avoues donc l'adultère ?

Il me répondit avec défi :

- Peut-on parler d'adultère si le mariage n'a pas été consommé ?

Et qui n'a jamais fauté lui jette la première pierre, ai-je pensé sur le moment. Mais j'ai préféré répondre :

- Laisse moi en juger. Pourquoi viens-tu m'en parler maintenant puisque tu as gardé le silence si longtemps ?

- Parce que j'aime Nora et que je ne veux pas la perdre.

- Tu serais donc le seul à penser qu'elle n'est pas une sorcière ? Je ne suis pas sûr que tu sois le mieux placé pour en témoigner.

- Pourtant, Monseigneur, je pense que mon témoignage a de la valeur. Je suis le seul à connaître vraiment Nora. Vous n'avez recueilli qu'un fatras de ragots.

- Et alors ? Qu'as tu donc à y ajouter ?

- Nora n'est pas mauvaise. Au fond d'elle, elle est pure, Monseigneur. Les femmes la jalouent parce que sans être belle, elle fascine. Et les hommes la haïssent car ils la désirent sans l'avoir.

- Et comment as-tu fait, toi, pour l'avoir ?

- J'ai essayé de me montrer digne d'elle. Taxez moi de naïveté, dite moi que je suis trop jeune pour être impartial. C'est vrai, je suis jeune. Mais au risque de vous choquer, quand Nora prend ma main, je me sens devenir meilleur. Quand je touche sa peau, mes mains tremblent. Je veux croire que c'est de l'amour. Et quand je l'aime, je ne souhaite que le bien. Je n'ai rien fait pour elle qui aille contre ma conscience ou mon honneur.

- Tu sais qu'en venant la défendre, tu

prends le risque d'être accusé de complicité.

- Je sais. Mais il m'a semblé de plus en plus évident que moi seul pouvait témoigner en sa faveur.

Après un instant de silence, il me demanda :

- Qu'allez-vous faire d'elle ?

- Je ne sais pas encore mais ta confession sera effectivement tenue secrète. Je te crois sincère. ”



Le discours qu'il me tenait était immensément naïf, mais cela faisait bien longtemps que je n'avais pas entendu parler avec autant de fraîcheur et d'honnêteté. Du haut de ses dix-sept ans, poussé par la force de son amour, il me donnait ma plus grande leçon de courage. Et je me mis à le plaindre car il pensait que l'amour était capable de tout pardonner, tout sauver. Moi je lui pardonne mais Nora ne l'aimera jamais. Je la crois incapable de l'aimer... incapable d'aimer. Peut-être doit-elle mourir pour cela, pour ne pas désespérer ce jeune homme si droit qui pourrait être mon fils et qui mérite d'être heureux. Je me revois à son âge, avec ma lâcheté et je me vois maintenant avec ma honte. Dieu m'envoie un signe, après cinquante ans. Saurai-je l'interpréter ? ”

“ Je t'épouserai Mariette.

- Non Henry, tu ne pourras pas.

- Si je t'épouserai.

- Allons, tes parents voudront pour toi un beau mariage. Je suis sûr qu'ils n'aimeraient pas du tout te savoir avec moi.

- Mes parents n'auront rien à dire, Mariette. Je t'épouserai si je le veux.

- Tu es gentil, Henry mais je suis une fille de trop mauvaise réputation pour toi. ”

L'été était chaud en Lorraine et Henry, qui avait tout juste dix-sept ans, se sentait prêt à braver tous les interdits pour être avec Mariette et pour en faire sa femme. Il imaginait déjà les regards jaloux de ses compagnons s'il amenait à l'autel celle dont tout le monde rêvait, que tout le monde disait avoir eu mais qui était toujours et farouchement libre. Mariette n'était certes pas une vierge mais elle incarnait toute la sensualité dont il pouvait rêver. Mariette avait dix-huit ans, elle était jolie et enivrante. Il la voulait pour lui seul. Une main perdue dans ses jupes, fou de désir, il lui murmura à l'oreille qu'il allait demander sa main à son père et qu'il quitterait le pays avec elle si ses parents à lui refusaient leur mariage. Mariette rit doucement, un peu tristement, l'embrassa et lui dit à nouveau qu'il était gentil, mais qu'elle n'avait pas de père.

“ Je t'aime, Mariette ”, dit Henry et ce moment fut leur dernier instant de bonheur. Dans la chaleur de l'été, couchés tout deux dans l'herbe, une main caressant Mariette... La vraie vie était peut-être là. Henry ne connaîtra jamais plus un tel instant de douce sérénité même plus tard, dans les pas de Dieu, même en prononçant ses vœux. La vie d'Henry s'était arrêtée ce jour-là.

Mariette fut arrêté quelques jours plus tard pour sorcellerie. Henry eut très peur qu'elle le dénonce comme un de ses complices, il avait entendu dire que de telles choses se produisaient. Il se tut. Il ne sut jamais ce que Marinette dû endurer pendant l'instruction, Il ne voulut surtout pas le savoir. Pendant trois semaines, il imagina ce corps qu'il avait serré tant de fois et fit des cauchemars. Il ne dit rien et personne ne vint le chercher.

Au bout de ces trois semaines, on annonça que la sorcière serait brûlée. Il n'alla pas voir le supplice mais ses compagnons lui racontèrent de quoi alimenter ses rêves jusqu'à sa mort. Entourée par les flammes, Mariette criait :

“ Tu m'avais promis le mariage. Où es-tu ? Tu n'as rien fait pour me défendre. C'est toi qui disais m'aimer ? Tu avais promis. ”

Même le prêtre avait tremblé en l'entendant appeler ainsi son amant infernal. Mais Henry savait bien à qui s'adressaient ces cris. Enfermé dans la honte de sa lâcheté, Henry se jura d'effacer sa faute en devenant lui-même Inquisiteur afin qu'aucune autre jeune fille ne soit tentée par le Diable et qu'aucune ne soit condamnée par erreur. Car jamais il ne saurait si sa douce Mariette était ou non coupable. Jamais il ne verrait l'enfant qu'elle portait.

L'évêque de Brno était venu le voir aujourd'hui pour prendre des nouvelles de l'enquête. Henry imaginait sa déception s'il lui disait que Nora était innocente. Mais malgré le plaisir évident qu'il aurait eu à décevoir l'évêque, il n'avait pas encore pris sa décision. Il ne pouvait pas prendre de recul par rapport à l'affaire, son passé l'étouffait. Il aurait voulu faire appel à quelqu'un de plus libre que lui pour juger à sa place mais personne ne s'aventurait si loin dans l'est. De plus, si Dieu lui avait envoyé un signe de façon si manifeste, il n'avait pas le droit de se détourner.

Tout était dit. Son passé avait fini par le rattraper dans ce petit village de Moravie. Peut-être avait-il atteint la fin de sa vie ? Quand cette affaire serait résolue et quelqu'en soit la conclusion, il aurait fini son travail sur cette terre. A l'heure du bilan, il se devait de reconnaître qu'il avait eu une vie bien remplie et qu'il n'avait rien à regretter. Pourtant, il y avait des soirs d'intense tristesse, comme ce soir, des soirs où ses bras se refermaient sur rien, des soirs où l'image de Mariette flottait constamment devant ses yeux.

Il lui fallait rompre sa solitude, trouver une épaule sur laquelle s'appuyer. Il voulait lire l'amour ou au moins la compréhension, dans les yeux de quelqu'un. Il voulait pouvoir imaginer Mariette lui ouvrant ses bras en disant : “ Je te pardon-

ne ". Voilà pourquoi ce soir là, il prit la décision de libérer Nora sachant que le lendemain, il n'en n'aurait peut-être pas la force. Il savait bien qu'il n'agissait pas ainsi selon la logique mais poussé par une forme de désespoir. Alors, comme toujours, quand il ne savait plus vers qui se tourner, il s'adressa à Dieu.

A genoux devant l'autel, comme le plus humble des hommes, Henry pria, les yeux en feu.

En pleine nuit, Henry réveilla le chef de ses gardes, lui ordonnant de se tenir prêt à partir. Celui-ci, quoique surpris, ne discuta pas. La troupe commença à plier bagage et Conrad, encore ensommeillé, fit les malles de son maître

Henry se fit ouvrir les portes de la prison et refusa qu'on l'accompagne jusqu'au cachot où était retenue Nora. Il ouvrit lui-même la porte de la cellule. Nora dormait mais le bruit de la grosse clef dans la serrure la réveilla. A la lueur de la torche d'Henry, son visage prit un air apeuré et Henry vit à sa place Mariette, imagina l'expression de son visage quand on est venu la chercher pour la brûler. Pourquoi se sentait-il si mal en présence de Nora, pourquoi avait-il l'impression d'avoir déjà croisé ses yeux ? Devant un tel regard, il n'y avait pas de place pour le doute. L'évidence avait toujours été là, devant lui, et il la voyait seulement maintenant : c'était Mariette qu'il libérait. Il venait en lui-même de la déclarer innocente.

" Tu es libre ", dit-il simplement et Nora ne posa pas de question. Elle se leva, le suivit sans un mot à travers la prison. Elle passa devant les gardes sans les voir, comme une ombre. Elle suivit Henry jusqu'à son campement où il l'a fit monter dans sa voiture. Tout le monde était prêt à partir et l'équipage quitta Brno en pleine nuit. Dans l'ombre de la voiture, Conrad jetait à Nora des regard à la dérobée.

" Mariette, mon amour, pensait Henry, j'ai attendu cinquante ans pour pouvoir te sau-

ver. Merci, mon Dieu de m'avoir laissé la possibilité de me racheter ". Il fit arrêter sa voiture dans la neige, à l'orée du bois, à une lieue environ du village et descendit, suivit par Nora.

La lune était pleine et il regarda longuement Nora afin de graver une dernière fois son visage dans sa mémoire.

" Tu es libre de choisir ta route Mariette, lui dit-il. Mais sache que je voudrais que tu viennes avec moi et me pardonne.

- Jamais, Henry, je ne te pardonnerai jamais. "

Elle lui tourna le dos et partit en direction des bois.

Pour Henry, cette fois, tout était dit.

Nora se demandait, en s'enfonçant de plus en plus entre les arbres, ce qui l'avait poussée à faire une telle réponse à l'Inquisiteur. Sur le moment, elle avait ressenti une vraie bouffée de haine envers lui et sa haine remontait à une époque lointaine, une époque où le prénom de Mariette ne lui était pas étranger mais elle ne pouvait y penser sans qu'une vive souffrance ne s'empare de son esprit. Elle n'eut pas le temps d'y penser plus longuement car là-bas, un homme en noir lui faisait signe. Cet homme, elle le connaissait bien, Mariette le connaissait aussi.

" Bienvenue chez toi, sœur salamandre dit l'homme à la petite bête qui tentait de se dégager de la manche de robe. J'ai eu peur d'arriver trop tard.

La salamandre laissa rapidement la place à la jeune femme qui répondit :

- Heureuse moi aussi de vous retrouver.
- Viens, nous avons un peu de marche avant de retrouver la caravane.
- Non. J'ai hâte de revoir mes frères mais

avant de laisser Nora la Salamandre vous rejoindre, Mariette la Louve a un travail à finir.

- Fais ce que tu crois devoir faire, Mariette la Louve, mais souviens-toi, quand tu étais novice, l'oubli était un bienfait.

- Je ne suis plus novice et je ne peux plus m'accorder le luxe de l'oubli. Pour que Nora puisse vous rejoindre en paix, il faut que Mariette termine ce qui a été commencé. ”

La voiture d'Henry fonçait dans la neige. Il avait donné l'ordre de se rendre le plus vite possible à Ollomutz, la ville la plus proche de Brno et sa garde forçait l'allure. En fait, il se moquait bien de son heure d'arrivée à Ollomutz mais les cahots et le bruit causé par la vitesse l'empêchaient de penser et empêchaient toute conversation entre Conrad et lui. Il essayait de penser le moins possible et surtout de ne pas penser à Mariette qui, dans son esprit, se fondait avec Nora.

De loin en loin, on entendait un loup hurler. Il semblait suivre la troupe depuis Brno, tantôt proche, tantôt loin mais toujours présent. Il rendait les hommes et les chevaux nerveux.

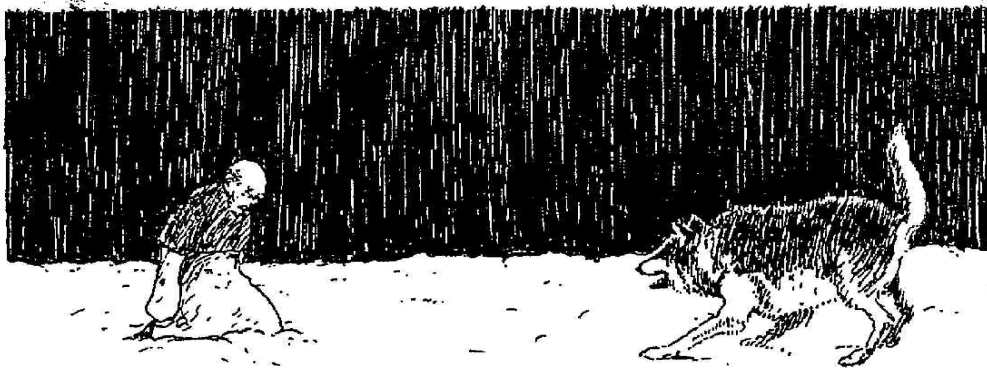
Pendant des heures, le loup les suivit et les hommes commencèrent à trouver que cette insistance n'était pas naturelle. Henry se sentait détaché du monde extérieur mais finalement, regarda dehors et vit, dans la lueur de la lune, une ombre aux yeux jaunes bondir parfois entre les buissons. Le loup l'appelait, il lui semblait entendre son nom dernier les longs hurlements. Il fit arrêter la voiture et à la stupéfaction de tous, commença à s'avancer seul dans la neige. Il interdit à ses hommes de le suivre.

Il ne savait pas bien lui-même ce qu'il faisait mais il ne lui fallu pas avancer bien loin pour se retrouver face au loup. Ils se regardèrent un moment dans la clarté de la pleine lune comme s'il fallait donner à l'instant une tournure solennelle. Le loup avait le regard de Nora. Henry tomba à genoux. Le loup bondit.

Henry accueillit la mort les bras ouverts :

“ Mariette, mon amour, pensa-t-il, je te rejoins enfin. ”

Fin



BESTIAIRE



par



Lucien



MATHIEU

La Salamandre

LA SALAMANDRE JAUNE ET NOIRE

L'exemple type de salamandre est la salamandre jaune et noire, dont on connaît environ dix sous-espèces répandues en Europe centrale et méridionale, en Afrique du nord-ouest et en Asie mineure.

Elle vit en milieu humide et à une altitude inférieure à 1200 m. Elle a une longueur totale de 18 à 28 cm, dont la moitié correspond à la queue. Sa peau, noire à taches jaunes de formes irrégulières, est riche en petites glandes qui sécrètent des venins pouvant provoquer la mort de petits animaux ou donner lieu à des inflammations sur les muqueuses de l'homme.

le printemps et l'automne: dix à soixante-dix larves, longues de 2 à 3 cm, sont déposées dans l'eau; au bout de trois mois, elles effectuent leur métamorphose, au terme de laquelle, après avoir perdu leurs branchies et atteint la longueur de 5 à 6 cm, les petites salamandres gagnent le sol pour mener une vie terrestre.

La salamandre noire est une espèce du même genre, qui vit dans les Alpes et dans diverses régions montagneuses des Balkans à des altitudes comprises entre 1 000 et 3 000 m. Elle est longue de 12 cm. environ et à une peau uniformément noire.

LA SALAMANDRE NOIRE

Elle se cache sous les mousses, les pierres et les souches, aussi bien dans les pierres alpines qu'à la limite des forêts. Il n'y a pas de cohabitation entre les salamandres noires et les salamandres tachetées, et c'est le plus souvent la salamandre noire qui, en altitude, remplace la salamandre tachetée dans plusieurs départements français.

Entièrement noire et brillante, elle se reconnaît d'emblée à ses glandes paratoides très proéminentes, à son tronc et à sa queue profondément marqués de sillons verticaux qui donnent à l'animal un aspect côtelé. Elle se nourrit de lombrics, de limaces et aussi de cloportes.

Ce petit urodèle vivipare, dont le développement ne s'effectue pas dans l'eau, pourrait effectuer de véritables migrations si l'hygrométrie ne lui convenait pas.



Cette salamandre se nourrit

surtout de vers, de larves et de limaces, qu'elle recherche généralement pendant la nuit. Sauf dans les régions à climat très doux, elle passe l'hiver en léthargie, cachée sous terre.

Sa reproduction a lieu à différentes époques, entre

REPRODUCTION

Curieusement, pendant la période nuptiale, ces urodèles plutôt photophobes recherchent de fortes luminosités, et ceci à des heures précises de la journée où elle ne dépassent tout de même pas une certaine intensité. Il semblerait que cette exposition ait un rapport avec une sensibilité photique saisonnière et que la lumière ait pour effet de stimuler les glandes sexuelles de l'animal.

Les femelles peuvent s'accoupler plusieurs fois au cours d'un été, mais la période de réceptivité sexuelle est très limitée ; elle dépend, comme toutes les phases de la vie de l'animal, de l'altitude et du climat.

Par temps de pluie, les mâles, très agités, poursuivent avec assiduité toute salamandre qui passe à portée du regard, sans distinction de sexe ni d'âge. Lorsqu'une femelle, consentante

ou non, est rattrapée par un mâle, ce dernier monte sur elle par derrière ou par le côté, puis lui entoure le cou d'une patte antérieure et, avec sa gorge, lui frotte inlassablement le dessus de la tête ; celle-ci est parfois animée de mouvements si violents que le mâle glisse, provoquant ainsi un recul de la femelle. Le mâle se voit donc obligé de remonter sur le dos de sa partenaire. Ces frottements de tête peuvent durer pendant une demi-heure.

Le mâle cherche alors ensuite à faire passer sa tête sous le tronc de sa partenaire. Pour cela, il force sur sa nuque et, simultanément, redresse l'avant du tronc. La femelle se trouve ainsi soulevée du sol, et sa fuite est désormais difficile. Par reptation, le corps entier du mâle passe sous celui de la femelle. A nouveau la tête est animée de mouvements oscillatoires, auxquels s'ajoutent de nombreuses poussées de la nuque qui amène la gorge de la femelle à se poser sur la tête du mâle. Par des frottements saccadés, celui-ci caresse la gorge de sa partenaire. Puis, de ses pattes tendues, il lui enserre la partie supérieure des bras et bloque cette clef comme une prise de judo. Le membre antérieur de la femelle est ainsi solidement serré dans l'articulation entre le bras et l'avant-bras du mâle, ce qui, si elle ne consent pas à l'accouplement, l'empêche de se libérer.

Dans cette position inconfortable, les pattes antérieures de la femelle reposent sur le sol, mais qu'elle tente de prendre la fuite et le mâle les lui soulève.

Si elle réussit cependant à s'échapper de l'étreinte par des mouvements rotatifs du corps, le mâle suit pour tenter de la garder sur son dos et lui frotte encore plus vigoureusement la gorge. Etrange manège de ce couple qui avance, porté à l'avant

par les pattes antérieures de la femelle et à l'arrière par les pattes postérieures du mâle.

Quand la femelle se tranquillise, le mâle presse la base de sa queue contre le cloaque en effectuant des mouvements horizontaux et verticaux. Les deux salamandres restent dans cette position pendant quelque temps, jusqu'à ce que le mâle décide de lâcher prise.

Il existe chez les salamandres noires deux sortes d'oeufs ; les embryonnaires et les embryotrophes. Les premiers, les seuls à se développer sont fécondés dans les sections caudales des utérus, grâce à la gélatine qui les entoure et à un chimio-tactisme qui favorise le cheminement des spermatozoïdes à partir de la spermathèque, où ils ont été conservés dès l'accouplement.

FRATRICIDE POUR SURVIVRE

C'est au cours de l'été de la troisième ou quatrième année de gestation que les jeunes semblables en tout point à leur mère, seront mis au monde. C'est en dévorant leurs frères que les nouveau-nés issus de ce long développement embryonnaire auront réussi à survivre. Les oeufs inutiles se décomposent, en effet, et se transforment en une substance nutritive qui sert de nourriture aux embryons valides. Qu'ils viennent à en manquer et ils pomperont directement dans l'utérus de la mère l'oxygène et les éléments nutritifs qui leur sont indispensables.

Ces larves ont des branchies très ramifiées, fonctionnant comme des suçoirs, et c'est entièrement métamorphosées et terrestres qu'elles verront le jour, soit la tête la première, soit par le siège, participant activement à leur propre sortie.

CARACTERISTIQUES

SALAMANDRE TACHETÉE :

Longueur : 18 à 28 cm (queue comprise)

Poids : +/- 50 Gr.

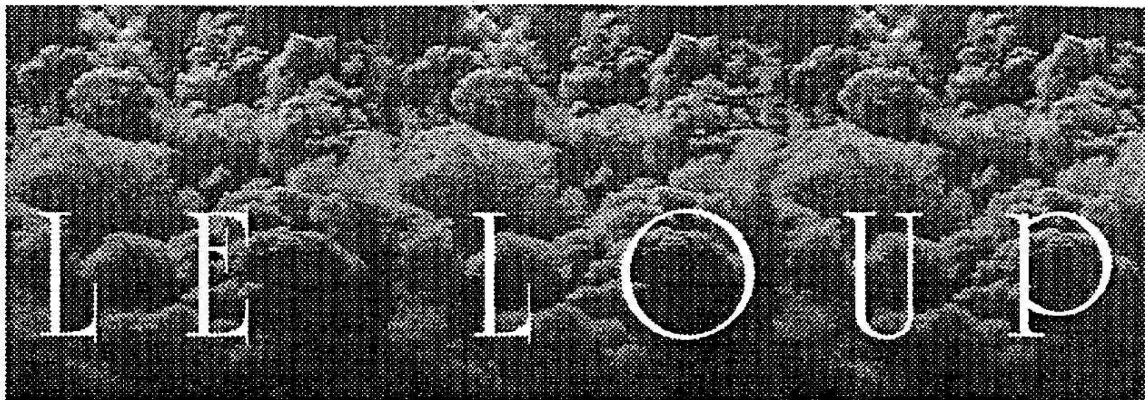
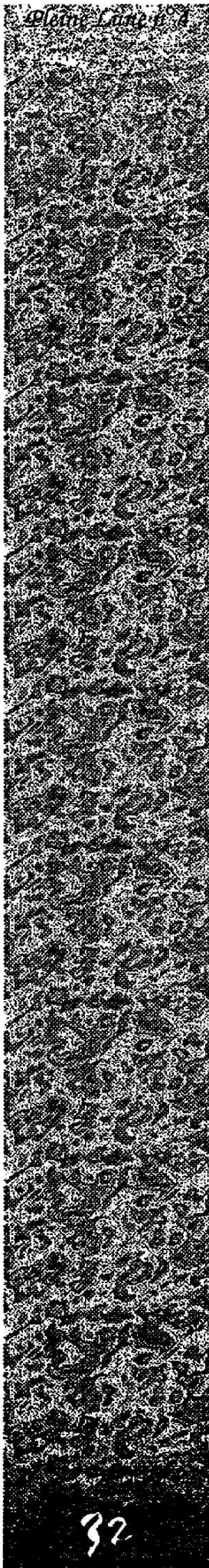
Ovovivipare, elle pond de 10 à 70 larves de la taille de 2 à 3 cm dans l'eau ou au bord des marais.

SALAMANDRE NOIRE :

Longueur : +/- 12 cm

Poids : +/- 30 Gr.

Vivipare, elle met au monde de 10 à 20 petites salamandres en tout point semblable à la mère.



PORTAIT DU LOUP

Depuis des temps immémoriaux, le loup a la réputation d'être une bête cruelle. La légende populaire en a fait un personnage sanguinaire, poltron et fourbe. C'est juger un peu légèrement de nos frères dits "inférieurs" que de les décrire de cette façon. Certes ce canidé est une créature impressionnante, mais, pour le naturaliste, c'est avant tout un carnivore au comportement social très élaboré, faisant preuve d'un sens de la coopération et de la hiérarchie tout à fait remarquable et qui témoigne d'un psychisme très développé.

Dans la société des loups, les jeunes orphelins sont adoptés, nourris par la communauté et les femelles se chargent du partage équitable des proies. Si nous voulions établir un parallèle entre les qualités de ce sujet et celles d'un autre animal, c'est avec le chien que nous aurions les meilleurs points de comparaison.

En bande, le loup se comporte avec son chef de clan exactement comme un chien avec son maître ; avec les louveteaux, les adultes font preuve de la même tendresse et de la même vigilance que notre compagnon avec ses petits.

Pourquoi l'homme durant des siècles, a-t-il tellement craint et pourchassé cet animal ? Cette haine a de très profondes racines. Le fauve fut durant des milliers d'années le seul concurrent de nos lointains ancêtres, l'unique être vivant qui, grâce à sa prodigieuse capacité d'adaptation et à son efficacité, pouvait disputer aux pasteurs une part importante de leurs biens.

Le loup est sans doute l'ancêtre du chien, du moins des variétés nordiques. Par conséquent, il est normal que certains sujets domestiques lui ressemblent ; cependant cette similitude est superficielle, et même ceux que l'on appelle chiens-loups ne sont pas le portrait fidèle du grand chasseur.

Celui-ci est plus fort et plus résistant que n'importe quel chien, et ses sens sont beaucoup plus développés. Même si le lévrier court très vite, le griffon a un excellent odorat et le danois capture des

proies très corpulentes, le loup les surpasse tous, car il possède la somme de ces spécialisations.

Son extraordinaire beauté synthétise ses multiples qualités. Habitué à vaincre à la course et à tuer des bêtes puissantes, il a une anatomie qui révèle, jusque dans les moindres détails, la vigueur, la rapidité et l'endurance. En outre, il a une tête plus grande et plus arrondie que celle du chien-loup, notamment parce que ses muscles masticateurs sont hypertrophiés et que son pelage est plus fourni.

Les yeux du loup sont obliques, l'iris est de couleur ambrée ; la profondeur du regard donne à l'animal un air noble et intelligent. Son profil n'est pas convexe comme celui du berger allemand, mais légèrement concave. Sa gueule est également plus fendue et sa denture beaucoup plus robuste. Les canines supérieures d'un spécimen âgé de douze mois peuvent mesurer 62 mm et les inférieures 63 mm. Les carnassières sont redoutables. Les muscles masséters, très développés, augmentent la taille des pommettes. Le museau est relativement arrondi, toujours humide, noir, brillant, vernissé et sensible.

En observant le carnivore, on se rend tout de suite compte de la finesse des organes sensoriels. La vision de près et de loin est en effet très bonne ; l'ouïe, d'un grande subtilité, perçoit facilement d'où viennent les sons ; le flair est excellent. Quant à l'aspect général de l'animal, il reflète parfaitement la vigueur, la rapidité et la résistance.

Les membres sont souples, plus courts que ceux des lévriers, mais plus long que ceux des bergers allemands. Le pied est plus compact, plus allongé, et la plante plus épaisse que chez n'importe quel autre canidé. Les ongles sont forts comme ceux du chien-loup. La partie antérieure du corps est beaucoup plus développée que l'arrière-train ; de plus, la queue, pendante au repos, fournie et touchant les jarrets, accentue l'aspect descendant de la croupe. La poitrine est très ample. La région lombaire est forte, arrondie et légèrement incurvée.

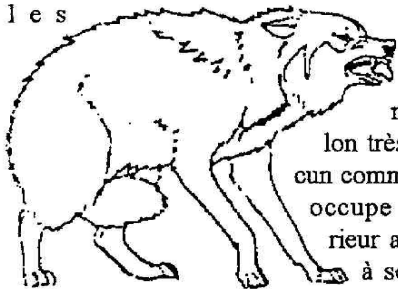
En ce qui concerne les dimensions, la couleur et le faciès, il n'y pas deux individus semblables.

COMPORTEMENT SOCIAL

Dans un même clan, on distingue deux ensembles nettement différents : celui des mâles et celui des femelles. Dans l'un comme dans l'autre, les dominants manifestent leur supériorité par une série d'attitudes auxquelles les subordonnés répondent par des gestes de soumissions.

Chez les deux sexes, tous

les



Attitude de peur
sujets appartenent à un échelon très strict, et chacun commande celui qui occupe un rang inférieur au sien et obéit à ses supérieurs.

Seul le maître ne se soumet à personne, le plus humble doit, lui, se montrer docile vis-à-vis de tous. En général les loups ne se mêlent pas des problèmes de préséance de leurs compagnes, et inversement, mais le mâle dominant intervient fréquemment dans les querelles des louves et essaie de préserver le plus faible. Les individus dominants peuvent changer au sein du clan suivant les âges, les mises bas ou d'éventuelles maladies.

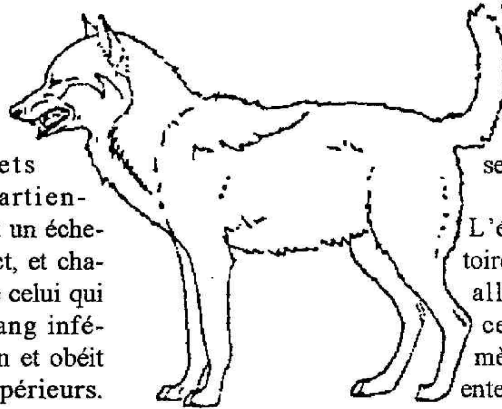
LE COMPORTEMENT DES LOUPS

Les attitudes adoptées par les individus sont complexes, mais elles ont pu être observées et expliquées. Par exemple, le dominant cherche toujours à paraître beaucoup plus grand que ses subordonnés, en levant la queue, en hérissant les poils et en dressant les oreilles, ce qui élargit notablement sa silhouette. Au contraire, les "compagnons inférieurs" semblent vouloir passer inaperçus en présence de leur chef ; ils baissent leurs pavillons auriculaires, rentrent la queue ou la tiennent à plat de côté et plient légèrement les pattes.

Lorsqu'un loup n'adopte pas en face du dominant les attitudes de soumission de rigueur, c'est qu'il lance alors un défi. Le sujet ainsi bravé gonfle alors exagérément les poils, lève la queue et les oreilles et entrouvre la gueule pour découvrir ses canines. L'inférieur l'imité aussitôt, mais son pelage est moins hérissé, ses oreilles ne sont pas aussi dressées, il exhibe moins ses dents et sa queue est horizontale. Si les bêtes se tiennent ainsi face à face, c'est que l'attaque est imminente, car il est exceptionnel que le subordonné reprenne son ancienne place hiérarchique sans avoir livré bataille.

Les louves agissent de même, bien que leurs attitudes ne soient pas aussi ritualisées ni aussi spectaculaires. Chez elles, la lutte est généralement immédiate et d'une rare férocité.

Les animaux délimitent leur fief en urinant fréquemment. Les bandes les plus nombreuses attaquent et expulsent hors de leur domaine les clan plus petits ; lorsque les bêtes résistent, le clan

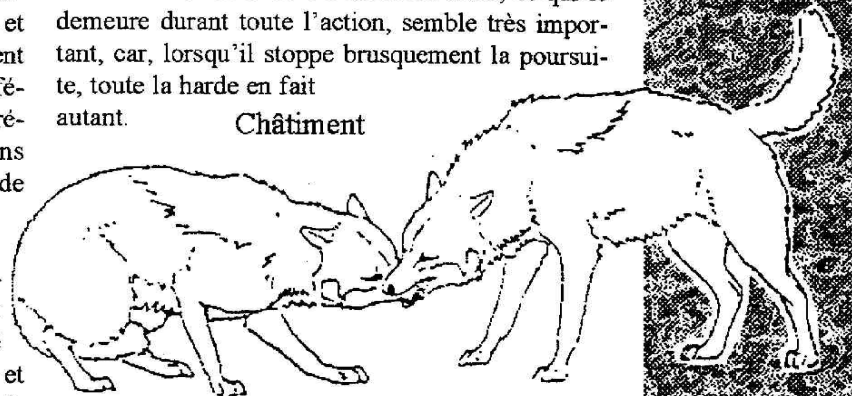


dominant les poursuit avec acharnement, allant même jusqu'à les blesser.

L'étendue du territoire de la harde peut aller jusqu'à une centaine de kilomètres carrés. Bien entendu, il n'est pas parcouru quotidiennement, mais exploré chaque jour zone après zone. Les loups peuvent parcourir environ cinquante kilomètres en vingt-quatre heures, mais si le besoin s'en fait sentir, ils peuvent effectuer des déplacements qui les mènent parfois à plus de soixante kilomètres de leur point de départ en une seule nuit.

Lorsque la harde détecte la présence d'une proie grâce aux effluves apportés par le vent, tous les loups reniflent le sol pour retrouver sa piste. Lorsque, finalement, ils aperçoivent leur proie, ils restent quelques instants à l'arrêt, comme s'ils voulaient étudier la situation. C'est en général un sujet qui se tient à l'écart, à 10 ou 15 m de son groupe, qui se met à courir le premier en direction de la victime, et la troupe le suit immédiatement. Le rôle de cet individu isolé, et qui le demeure durant toute l'action, semble très important, car, lorsqu'il stoppe brusquement la poursuite, toute la harde en fait autant.

Châtiment



Les canidés attaquent leurs proies en les mordant aux pattes et aux flancs. Perdant alors leur sang en abondance, les victimes sont achevées lorsqu'elles sont affaiblies par les hémorragies. Quand un animal a été mordu à plusieurs reprises et continue à se défendre, les prédateurs s'en désintéressent, jouent, lèchent le sang qui s'est répandu par terre ou s'allongent, tandis que l'un d'entre eux monte la garde.

Lorsque les loups chassent un gibier de petite taille, ils agissent avec plus de rapidité et aussi beaucoup plus d'efficacité. Quand ils s'en prennent à des chevreuils, ils les mordent tout de suite à la gorge afin de leur sectionner les gros vaisseaux du cou. Ils emploient la même tactique pour tuer les chèvres et les moutons, comme le prouvent les traces de crocs retrouvées sur tous les cadavres abandonnés.

Ces carnivores se montrent aussi adaptables et éclectiques dans leur façon de tuer que dans celle de poursuivre ou de choisir leurs proies.

LA REPRODUCTION

Les naturalistes ne sont pas tous d'accord en ce qui concerne le comportement des loups à l'époque de reproduction, laquelle a lieu en février et en mars.



Pour les uns, il semble que les groupes se séparent pour former deux clans de chasse, avec d'un côté le couple reproducteur et de l'autre les jeunes ; pour les autres, il n'existe pas de division, et les petits et les immatures aident les parents à nourrir les nouveau-nés. Sans doute ces animaux présentent-ils

un comportement reproducteur différent selon les régions, la densité des proies et la pression humaine.

Il est en tous cas indéniable que le couple qui engendre une descendance est composé uniquement de dominants et que les autres membres du groupe se contentent de lécher, de déparasiter, d'alimenter en partie les louveteaux et de jouer avec eux.

Après une gestation de neuf semaines environ, la louve met bas de cinq à sept petits. Les naissances ont lieu dans un terrier, contre un rocher, au pied d'un arbre ou dans les broussailles, où la mère installe une sorte de litière. la louve se montre très attentionnée envers sa progéni-



ture et change de cachette lorsqu'elle se croit en danger. Tant qu'elle allaite, le père, et parfois aussi les autres membres du clan, quand celui-ci ne se dissout pas, chassé pour elle.

Les louveteaux viennent au monde couvert d'un pelage noir, épais et court, qu'ils perdent ensuite progressivement ; au bout de trois mois, ils commencent à acquérir la livrée des adultes. Les mâles sont matures à trois ans, les femelles à deux.

En somme, une harde de loups semble être formée essentiellement du couple reproducteur et de jeunes, parfois accompagnés d'adultes stériles, qui collaborent à la chasse et procurent de la nourriture aux louveteaux. Durant des hivers très rudes, la réunion de plusieurs familles peut donner lieu à de grandes bandes. On peut donc penser que la structure sociale des communautés de loups est très souple.

LE CRI DU LOUP

Le cri du loup est si caractéristique et tellement connu qu'il faut en parler. Son rôle principal est apparemment de permettre aux animaux de se localiser. Il arrive également que ces carnivores aboient lorsqu'ils sont tous réunis, sans doute pour exprimer leur excitation. Ils peuvent sentir une présence, en pleine nuit, jusqu'à 300 m, grâce au vent quand il souffle dans leur direction. Ils peuvent former parfois un chœur extraordinaire, où se mêlent harmonieusement les voix graves et aiguës des mâles, des femelles et des petits en un chant qui exprime à la fois le mystère et la mélancolie.

CARACTÉRISTIQUES

Longueur du corps : 1,05 - 1,35 m.

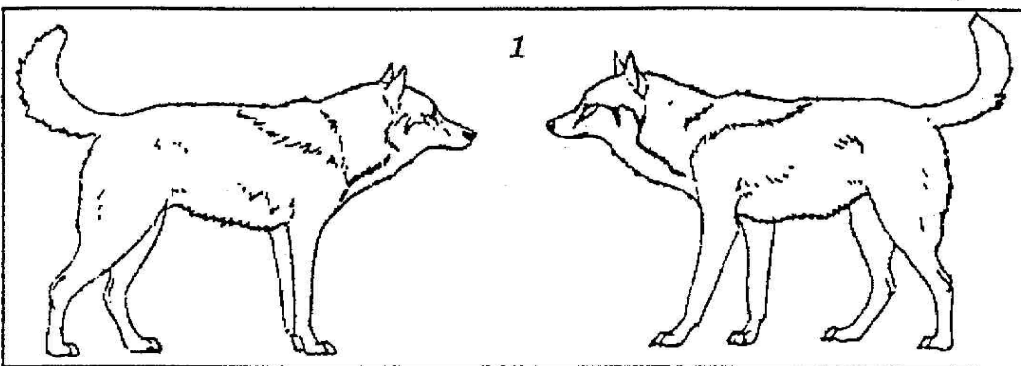
Longueur de la queue : 28 - 56 cm.

Poids : 27 - 67 kg.

Régime alimentaire : carnivore

Gestation : 60 - 63 jours

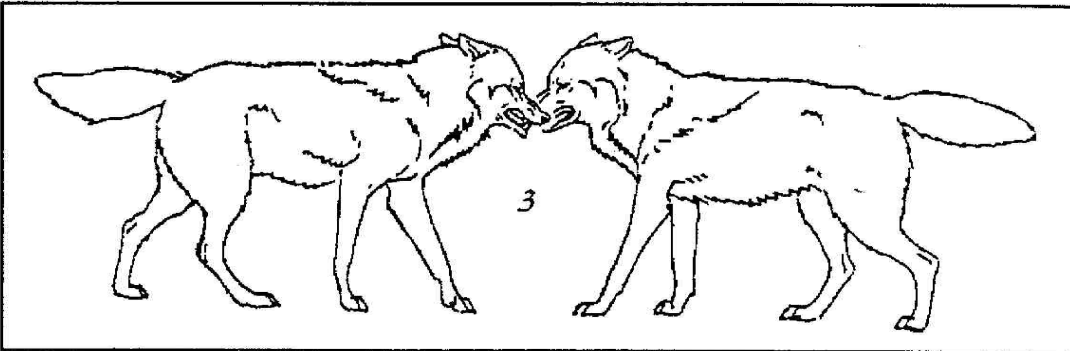
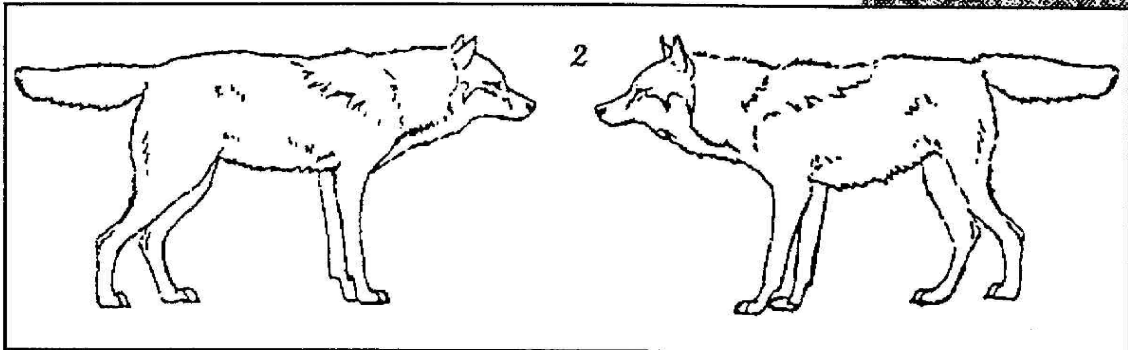
Portée : 5 - 7 louveteaux



le combat qui oppose deux loups voulant accéder à la domination se déroule suivant divers étapes:

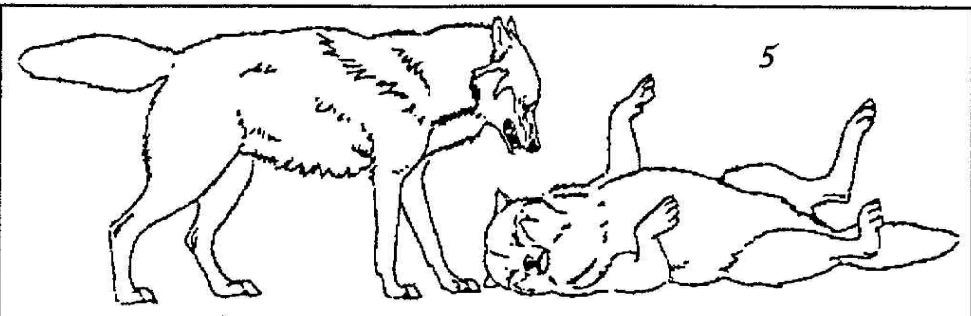
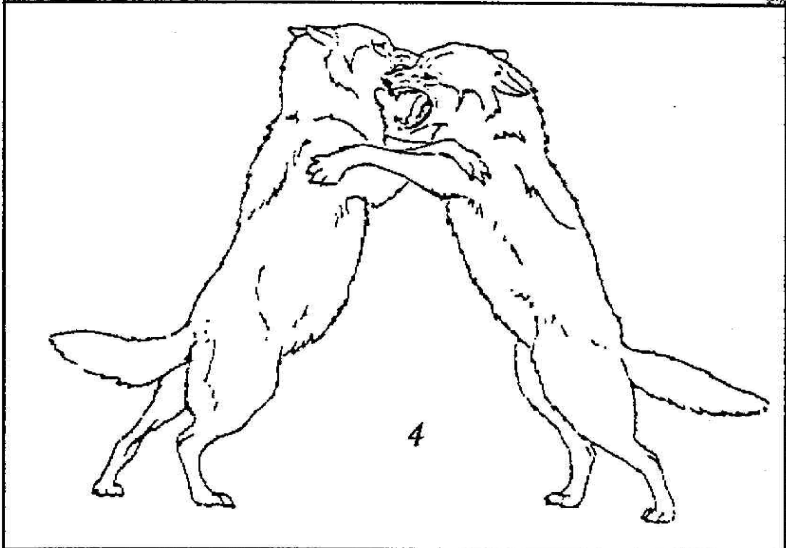
1. les deux adversaires s'observent à distance en levant et remuant la queue

2. ils s'approchent en se regardant fixement et en maintenant leur queue à l'horizontale.

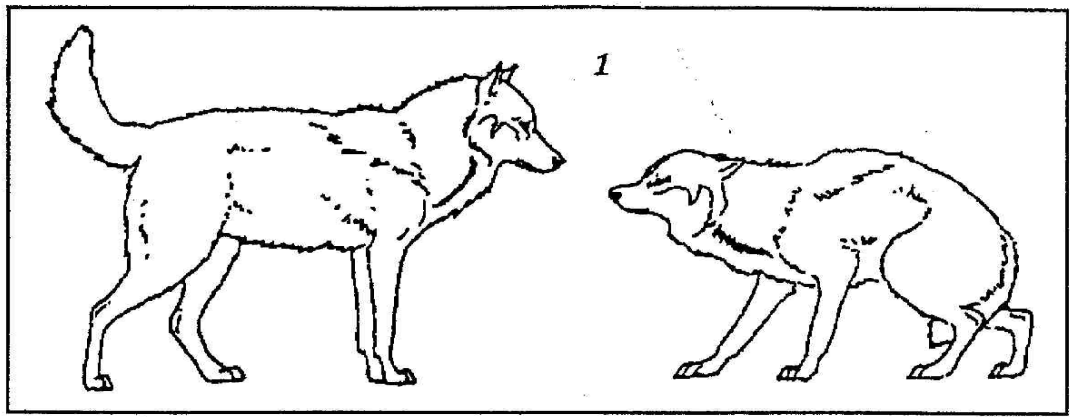


3. les oreilles baissées, les babines retroussées, ils pointent tous deux leur museaux vers la gorge de l'autre.

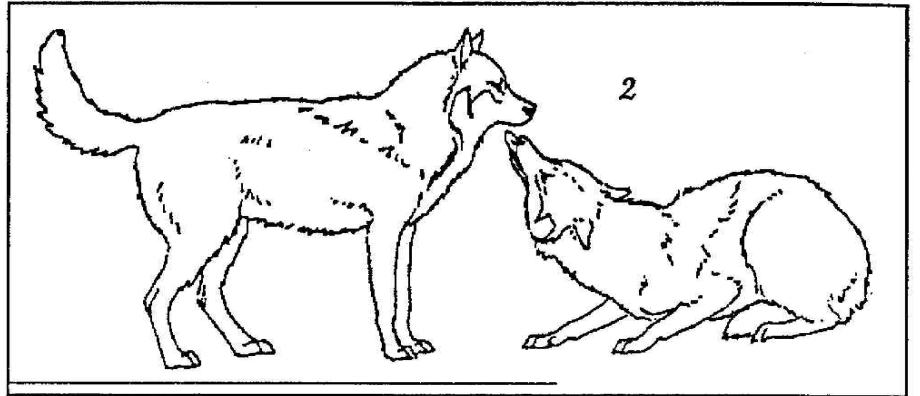
4. sur leur pattes de derrière, ils s'élancent l'un contre l'autre et s'agrippent en cherchant à se mordre.



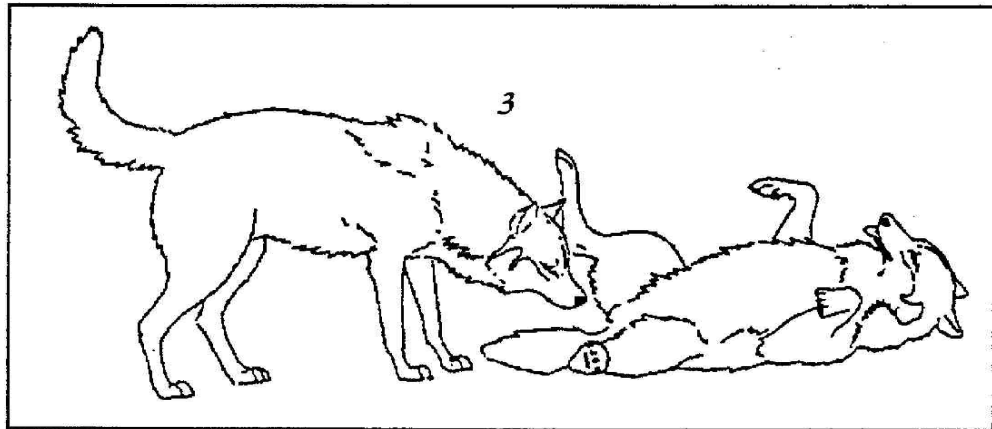
5. le vaincu se couche sur le dos et offre sa gorge au vainqueur, qui appaisé par ce geste de soumission, lève la queue et le renifle sans le mordre.



1. lorsque deux loups de rang différent se retrouvent en présence l'un de l'autre, l'inférieur avance le premier en rentrant la queue et en baissant les oreilles.



7. Puis il pue légèrement les pattes et lèche le museau de son compagnon.



8. Si malgré tout, le dominant maintient une attitude agressive, c'est-à-dire garde la queue levée et ses oreilles dressées, le subordonné se couche sur le dos, urine et présente ses organes génitaux.

De tels gestes de soumission sont fréquemment réalisés par les jeunes loups.

